



LA FACE CACHEE DES MACRON

CONTENU INEDIT

La légende dorée de la Sainte Famille
Macron-Noguès-Trognoux-Auzières-&-Cie de « *Dieu est parmi nous* »,
à peine plus connu sous le nom d'Emmanuel Macron.



© NBI et L'Ermite ZeQeFan
Janvier – février 2022

https://t.me/NBI_news



PREMIERE PARTIE

Tout le monde travaille sur la généalogie de Jean-Michel, notamment *Faits & Documents*¹, dont le rédacteur en chef Xavier Poussard a partagé certains éléments de l'enquête de Natasha Rey. Aujourd'hui, c'est au tour de l'Ermite de proposer les fruits de sa quête côté Macron, en commençant par un certain Arthur Macron qui en 1937 a fait parler de lui.

Merci à tous pour ce travail phénoménal et à l'Ermite pour avoir osé aborder indicible.

AUX ASSISES DE LA SOMME

Le Procureur Général demande la peine de mort pour le pharmacien **Macron**

(De notre envoyé spécial HENRI VONOVEN)

Macron a fait revenir hier, au début de la séance, les deux commissaires auxquels il reproche de lui avoir arraché des aveux. Il ne semble pas que cet appel fût une initiative bien heureuse. La veille, il n'avait rien trouvé à répondre aux précisions de ces interrogatoires. De longs silences avaient seuls séparé des protestations sans pouvoir de conviction et prononcées d'une voix blanche et figée.

La nuit ne lui a porté qu'un faible conseil. Il a précisé ses aveux, on le sait, dans une audience demandée au commissaire après un premier interrogatoire encore confus.

— Pourquoi, demande le président, avoir sollicité cette audience? On ne vous demandait plus rien.

— Je voulais prier qu'on ne fit

t-elle dit, le jour que Macron abordait ce sujet. Et le fils, sans insister, répond : « Il n'est pas question de cela. »

En même temps, Macron enterrait avec la famille de sa future sa vie de célibataire et faisait publier ses bans. Mme Macron, d'une voix nette, raconte le peu qu'elle a su de ces projets ; puis, en terminant, elle affirme qu'elle ne croit pas son enfant coupable. Elle lui répète ce qu'elle lui a écrit dans une lettre adressée à la prison d'Amiens : « Ne te laisse prendre à aucun piège. Ne te laisse pas abattre. »

Au cours de l'instruction, son fils lui a dit : « Je te jure sur la tombe de papa que je ne suis pas coupable. » Ce serment, il le répète aujourd'hui devant sa mère et ajoute

Le Figaro, 20 novembre 1938

¹ « L'affaire Brigitte Macron », n° 497 à 501 et n° 503



CHAPITRE 1

ARTHUR

Dans ce premier volet, nous allons surtout nous intéresser à notre Président, enfin celui qui nous emmerde, celui donc qui préside le petit pourcentage de population consentante à ses décisions, les pauvres pardonnez-leur ils ne savent pas ce qu'ils font ! Amen

Donc de ce fait comme tout le monde travaille sur la généalogie de Jean-Michel, notre reporter l'Ermite nous a partagé les fruits de sa quête côté Macron, en commençant par un certain Arthur Macron qui en 1937 a fait parler de lui,

C'est le résultat de cette recherche que vous trouverez ci-dessous, avec les mots qui sont les siens, belle lecture à toutes et tous !

PARTAGEZ, PARTAGEZ, PARTAGEZ

LE MONDE DOIT SAVOIR, CEUX QUI SE CACHENT DERRIERE LEUR LEGENDE !!

Le Père Noël nous a offert un petit cadeau « empoisonné » avec l'affaire Arthur Macron, qui se révèle présenter autant d'incohérences et de rebondissements que l'affaire Bri-Michou & Manu, et probablement quelques révélations surprenantes.

Jusqu'à présent, je n'ai pas rencontré deux articles ou deux enquêtes journalistiques qui ne se contredisent pas totalement autant sur des informations factuelles (l'âge, la profession,...) que sur les circonstances du drame, le déroulement de l'enquête, etc. Quand on ne se retrouve pas devant une accumulation de contradictions et d'incohérences dans le même texte... Ce n'est même plus de l'approximation romancée de pisse-copie, c'est du brouillard opaque, du vrai Macron !

Curieusement, Renée Flandre, la fiancée empoisonnée d'Arthur Macron, était originaire de Saleux à 5 kilomètres au sud-ouest d'Amiens, pas très loin du quartier très chic d'Henrville à Amiens où, selon l'hagiographie, Manu vivait rue Gauthier-de-Rumilly... Et la famille de son assassin de fiancé vivait à Namps-au-val... à quelques kilomètres au sud-ouest de Saleux. Arthur, Victor, Vital Macron est né le 10 juillet 1911 à Lens où son père est employé des chemins de fer. Mais sa famille paternelle est originaire de Puisieux dans le Pas-de-Calais... à une quinzaine de km à l'est d'Authie, le berceau des Macron de l'Elysée. Le monde est petit.

On présente en même temps le fiancé comme un fils à papa, un étudiant sans trop de moyens qui ne voulait pas être à la charge des siens, mais qui à 26 ans est déjà propriétaire d'une pharmacie à Bois-Colombes aux portes de Paris (tout en ayant été pharmacien pendant quelque temps à Fressenneville, près d'Abbeville) et d'une automobile (un luxe pas à la portée de quelqu'un de peu fortuné qui vient à peine d'achever ses études et son service militaire en 1936...). Même si on le



présente et l'explique différemment selon les sources, un « secret très grave » liait les fiancés qui devaient se suicider avant ou après leurs noces (pour des motifs absurdes ou totalement nébuleux), alors que Renée Flandre était déjà enceinte de trois mois... et que la mère d'Arthur s'opposait au mariage de son fils... dont elle ignorait tout : un scénario digne de la vie de Brigitte ! Détail qui a son importance : la date du mariage (déjà remis deux fois, dont l'une pour défaut de certaines pièces d'Etat-civil...) était prévue pour le 10 juillet 1937, soit le jour anniversaire d'Arthur Macron.

Selon le Figaro du 20 novembre 1938, la peine de mort est requise contre Macron (Arthur pas Manu, mais patience...) que tout accable et qui a avoué son crime.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4100472/f1.item>

Mais « La Croix » du 24 mars 1939 annonce : « La Cour de cassation a rejeté mercredi le pourvoi d'Arthur Macron, pharmacien à Bois-Colombes, condamné à cinq ans de travaux forcés et cinq ans d'interdiction de séjour par les assises de la Seine, le 19 novembre dernier, pour avoir empoisonné sa fiancée, Renée Flandre. »

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k443601/t/texteBrut>

La Cour de cassation a rejeté mercredi le pourvoi d'Arthur Macron, pharmacien à Bois-Colombes. Condamné à cinq ans de travaux forcés et cinq ans d'interdiction de séjour par les assises de la Seine, le 19 novembre dernier, pour avoir empoisonné sa fiancée, Renée Flandre.

La Croix, 24 mars 1939

Cinq ans de travaux forcés quand on est promis à la guillotine avec un dossier accablant est une peine plus qu'étonnante... Et l'homme a réchappé au bagne et à la guerre puisqu'il s'est marié le 15 avril 1952 à Corbie (la commune de naissance du grand-père de Manu : André Henri Gaston Macron) avec Marie-Louise, Henriette Morel avant de décéder le 10 mars 1968 à... Amiens.

Comme le monde est décidément toujours aussi petit l'un des neveux de Manu, le fils de son « frère » Laurent se prénomme... Paul-Arthur.



LE FIGARO

50 C

Le Figaro est fondé en 1826. Son siège est à Paris, 27, rue de Valenciennes.

Le Figaro

ABONNEMENTS 3 mois 9 francs 1 an 18 francs
France et Colonies 40 » 70 » 150 »
Belgique et Suisse 45 » 75 » 180 »
BOURSE 60 » 100 » 200 »
CHANGER
Pays de l'Est (suivi) 70 » 120 » 200 »
Suède 72 » 125 » 200 »
Danemark 105 » 200 » 300 »
On s'abonne chez les Bureaux de Paris ou l'Agence
GÉNÉRALE POSTALE 24223 PARIS

LE TEMPS PROBABLE

Paris, dimanche 20 novembre 1938
Ciel nuageux, avec quelques pluies intermittentes.
Température : 10° à 15°.
Vent : variable, modéré.
Météo : Beau temps, avec quelques pluies intermittentes.
Température : 10° à 15°.
Vent : variable, modéré.

LA GLUE DU ROI CAROL ET LE VOIVODE MICHEL SONT LES HOTES DE PARIS

Arrivés hier soir à la Gare du Nord, le Souverain, le Prince et leur suite ont reçu de la foule un accueil chaleureux

Il y a six semaines, au lendemain de cette dramatique nuit, qui nous a mis à l'honneur, il s'est posé la question de savoir si, dans un pays où l'on a tant fait de mal, on pouvait encore espérer un avenir meilleur. Mais, dans un pays où l'on a tant fait de mal, on peut encore espérer un avenir meilleur. Mais, dans un pays où l'on a tant fait de mal, on peut encore espérer un avenir meilleur.

LE CARDINAL VERDIER proteste énergiquement CONTRE LE RACISME

« Que Dieu, déclare l'Archevêque de Paris, écrase de nous le racisme que notre civilisation chrétienne réprouve au nom de la biologie, de l'histoire, de la morale traditionnelle et de la Religion chrétienne. »

M. Neville Chamberlain et Lord Halifax viendront à Paris cette semaine

Leurs conversations avec les ministres français seraient d'un intérêt vital pour les deux pays, annonce le « Sunday Times »

Le « Sunday Times » annonce que M. Neville Chamberlain et Lord Halifax viendront à Paris cette semaine. Leurs conversations avec les ministres français seraient d'un intérêt vital pour les deux pays.

HIER A ROME M. FRANÇOIS-PONCET a présenté ses lettres de créance AU ROI D'ITALIE, ET EMPEREUR D'ETHIOPIE

M. François-Poncet a présenté ses lettres de créance au Roi d'Italie et à l'Empereur d'Éthiopie hier à Rome. Il a été reçu par le Roi et l'Empereur.

LES JOURS SE SUIVENT ET LES MOTS ET LES ACTES

A travers nos jours, il y a des mots et des actes. Les mots sont les actes de la pensée, les actes sont les mots de la vie.

LE NOUVEL AMBASSADEUR d'Italie à Paris arrive aujourd'hui

Le nouveau ministre d'Italie à Paris, M. ... arrive aujourd'hui à Paris.

POUR AIDER au redressement national

Il faut aider au redressement national. C'est le devoir de tous les Français.

LA PLUS BELLE AMAZONE LA PLUS BELLE CAVALIERE

La plus belle amazone, la plus belle cavalière. Une femme de bien, une femme de cœur.

LES ASSISES DE LA SOMME

Les assises de la Somme. Une affaire qui a retenu l'attention de tous.

BILLET DU DIMANCHE LES DEUX MORALES

Billet du dimanche. Les deux morales. Une réflexion sur la vie.

LE ACCENT DE VOODOOISME EST PARTI POUR LONDRES

L'accent de voodooïsme est parti pour Londres. Une mode qui a séduit beaucoup de monde.

LE RÈGLEMENT

Le règlement. Une affaire qui a retenu l'attention de tous.

LES DEUX MORALES

Les deux morales. Une réflexion sur la vie.



Directeur Politique:
LÉON BLUM
Administrateur-Délégué:
EUGÈNE GAILLARD

LE POPULAIRE

DE PARIS

ORGANE CENTRAL DU PARTI SOCIALISTE (S. F. I. O.)

ÉDITIONS ET ADMINISTRATION
4, RUE WICHTER-MASSÉ - PARIS (14^e)
Téléph. ANJOU 28 14. N° 1015 - N° 44 47 et 47
A partir de 20 h. S.O. 08 00
Abonn. Téléphon. - NALPOLY, PARIS
DIRECTION DE LA PUBLICITÉ
1, rue Montguyon, Paris
Téléph. - NALPOLY, PARIS

SAMEDI
19 NOVEMBRE 1938

La moitié du groupe radical a refusé son approbation aux décrets-lois Daladier-Reynaud

VIGOUREUSES INTERVENTIONS DE:

M. François de Tesson
« Le parti radical veut-il cesser d'être populaire ? Veut-il devenir l'aile marchante d'une majorité de droite ? »

et de M. Crutel
« Va-t-on laisser s'accroître les bruits ridicules qui courent au sujet de la prorogation et de la dissolution ? »



M. François de Tesson

A la Commission des Finances

Félix Gouin, Régis, Philip et Bedouce
protestent avec force contre les injustes mesures fiscales et sociales qu'ils contiennent

LA COMMISSION DES FINANCES DÉCLINE TOUTE RESPONSABILITÉ DANS LE RETARD APPORTÉ A L'EXAMEN DU BUDGET

MARDI: AUDITION de M. Paul REYNAUD et débat sur le fond

M. REYNAUD DALADIER a été élu ministre des Finances. Il a été nommé le 17 novembre 1938. Il a été élu à la présidence du Conseil le 18 novembre 1938.

« On nous a annoncé que le parti radical avait refusé son approbation aux décrets-lois Daladier-Reynaud. C'est exact. Mais ce refus n'a pas empêché le parti radical de continuer à travailler avec le gouvernement. »

« Le parti radical a toujours été et sera toujours un parti indépendant. Il ne se laisse pas entraîner par les passions du moment. »

« Le parti radical a toujours été et sera toujours un parti populaire. Il se préoccupe de l'intérêt du peuple et de la justice sociale. »

« Le parti radical a toujours été et sera toujours un parti responsable. Il assume ses responsabilités et ne cherche pas à les éluder. »

« Le parti radical a toujours été et sera toujours un parti loyal. Il respecte les règles de la démocratie et ne cherche pas à les contourner. »

« Le parti radical a toujours été et sera toujours un parti courageux. Il ne recule pas devant les difficultés et ne cherche pas à les éviter. »

« Le parti radical a toujours été et sera toujours un parti vaillant. Il se bat pour la justice et pour la liberté. »

« Le parti radical a toujours été et sera toujours un parti fidèle. Il est fidèle à ses principes et à son peuple. »

« Le parti radical a toujours été et sera toujours un parti honnête. Il ne cherche pas à se faire passer pour ce qu'il n'est pas. »

« Le parti radical a toujours été et sera toujours un parti sincère. Il dit ce qu'il pense et ne cherche pas à se cacher. »

« Le parti radical a toujours été et sera toujours un parti généreux. Il est prêt à faire des concessions et à écouter les autres. »

« Le parti radical a toujours été et sera toujours un parti modeste. Il ne cherche pas à se faire connaître et à se faire valoir. »

« Le parti radical a toujours été et sera toujours un parti humble. Il se considère comme un simple citoyen et ne cherche pas à se faire respecter. »

« Le parti radical a toujours été et sera toujours un parti simple. Il ne cherche pas à se faire compliquer et à se faire mystérieux. »

« Le parti radical a toujours été et sera toujours un parti clair. Il ne cherche pas à se faire obscur et à se faire incompréhensible. »

« Le parti radical a toujours été et sera toujours un parti juste. Il ne cherche pas à se faire injuste et à se faire partial. »

ARTHUR MACRON accusé d'avoir empoisonné sa fiancée comparaît devant les assises de la Somme

Après avoir nié, puis avoir l'horrible forfait, il s'est finalement rétracté

MAIS DES CHARGES ACCABANTES PRÉSIDENT SUR LUI

LIBRE INFORMATION EN PAGE PROCH.

Un scandaleux verdict!

RAYMOND DULAC
MEURTRIER
DE LOUIS FRAISSE
est acquitté

LIBRE FAISSE DUX L'ARTICLE DE SYLVESTRE

LES SCANDALES POLICIERS DE TOULON

Un haut fonctionnaire est arrêté dans cette ville pour procéder à une enquête

Le service électoral en gare

Le service électoral en gare de Chartres

La Ligue des Droits de l'Homme s'élève contre la barbarie déchaînée en Allemagne

Le Bureau de la Ligue des Droits de l'Homme s'élève contre la barbarie déchaînée en Allemagne

La situation financière des communes et le problème de l'habitat

La situation financière des communes et le problème de l'habitat

A TOULOUSE La 11^e Conférence des Municipalités Socialistes s'ouvre aujourd'hui

La situation financière des communes et le problème de l'habitat

UN DOCKER HAVRAIS avait dérobé une cassettes de pesetas

Il est arrêté ainsi que quatre complices

Le 17 novembre 1938. Le 17 novembre 1938. Le 17 novembre 1938.

Le 17 novembre 1938. Le 17 novembre 1938. Le 17 novembre 1938.

Le 17 novembre 1938. Le 17 novembre 1938. Le 17 novembre 1938.

Le 17 novembre 1938. Le 17 novembre 1938. Le 17 novembre 1938.

Le 17 novembre 1938. Le 17 novembre 1938. Le 17 novembre 1938.

Le 17 novembre 1938. Le 17 novembre 1938. Le 17 novembre 1938.

Le 17 novembre 1938. Le 17 novembre 1938. Le 17 novembre 1938.

Le 17 novembre 1938. Le 17 novembre 1938. Le 17 novembre 1938.

JE SUIS FRANÇAIS

par Léon BLUM

Il ne touche pas la feuille indienne qui porte la mort de Roger Salengro. Elle contient, bien entendu, à l'adresse de chaque Français. Que s'agit-il, puisque je ne la lis pas. Elle peut recouvrir tout à son aise. Mais quand l'impressionnisme de la forme caractéristique du message, quand l'usage du noir la feuille indienne d'ivoire à l'adresse de tous, que ce soit cette articulation est soignée et soignée, il faut, dans la mesure du possible, en faire un objet de curiosité, comme je l'ai fait déjà sur quelques semaines, à leur grande satisfaction.

Si la suite de Paris, le 9 avril 1938, François, de parents français. Ma sœur aînée, 191, rue Saint-Denis, exerce encore, et change peut-être en passant la façade d'habitat et d'habitat. Ma sœur aînée, 191, rue Saint-Denis, exerce encore, et change peut-être en passant la façade d'habitat et d'habitat.

Si la suite de Paris, le 9 avril 1938, François, de parents français. Ma sœur aînée, 191, rue Saint-Denis, exerce encore, et change peut-être en passant la façade d'habitat et d'habitat.

Si la suite de Paris, le 9 avril 1938, François, de parents français. Ma sœur aînée, 191, rue Saint-Denis, exerce encore, et change peut-être en passant la façade d'habitat et d'habitat.

Si la suite de Paris, le 9 avril 1938, François, de parents français. Ma sœur aînée, 191, rue Saint-Denis, exerce encore, et change peut-être en passant la façade d'habitat et d'habitat.

Si la suite de Paris, le 9 avril 1938, François, de parents français. Ma sœur aînée, 191, rue Saint-Denis, exerce encore, et change peut-être en passant la façade d'habitat et d'habitat.

Si la suite de Paris, le 9 avril 1938, François, de parents français. Ma sœur aînée, 191, rue Saint-Denis, exerce encore, et change peut-être en passant la façade d'habitat et d'habitat.

Si la suite de Paris, le 9 avril 1938, François, de parents français. Ma sœur aînée, 191, rue Saint-Denis, exerce encore, et change peut-être en passant la façade d'habitat et d'habitat.

Si la suite de Paris, le 9 avril 1938, François, de parents français. Ma sœur aînée, 191, rue Saint-Denis, exerce encore, et change peut-être en passant la façade d'habitat et d'habitat.

Si la suite de Paris, le 9 avril 1938, François, de parents français. Ma sœur aînée, 191, rue Saint-Denis, exerce encore, et change peut-être en passant la façade d'habitat et d'habitat.

Si la suite de Paris, le 9 avril 1938, François, de parents français. Ma sœur aînée, 191, rue Saint-Denis, exerce encore, et change peut-être en passant la façade d'habitat et d'habitat.

Si la suite de Paris, le 9 avril 1938, François, de parents français. Ma sœur aînée, 191, rue Saint-Denis, exerce encore, et change peut-être en passant la façade d'habitat et d'habitat.

Si la suite de Paris, le 9 avril 1938, François, de parents français. Ma sœur aînée, 191, rue Saint-Denis, exerce encore, et change peut-être en passant la façade d'habitat et d'habitat.

Le sacrifice des possédants selon M. Paul Reynaud

Au titre des impôts directs on frappe:

Les revenus du capital d'une majoration de 768 millions

Les revenus mixtes (capital et travail) 709 millions

Les revenus du seul travail 2.669 millions

Total 4.146 millions

A quoi s'ajoutent les impôts indirects nouveaux, dont la masse des salariés fera les frais principaux pour 3.600 millions

C'est, paraît-il, l'égalité dans le sacrifice

A SUIVRE

DEMAIN: Journée de propagande du « Populaire »

MARX DORMOY Étalage du drame parlera le 21 novembre

au grand meeting contre l'antisémitisme

de CHANTEPERDRIX

La femme Manin et Tortel sont condamnés

ELLE, à 8 ans de travaux forcés

LUI, à 5 ans de la même peine

SABCEL BEDOUX

VOUS VOUS INTERESSERIEZ AU BUDGET DE PARIS

LEFÈVRE LA SUIVE EN DEUXIÈME PAGE À COLOMBE

UN TIMBRE A LA GLOIRE DE PIERRE ET MARIE CURIE

PIERRE ET MARIE CURIE DÉCOUVRENT LE RAYON X

RF POSTES 11.75

UNION INTERNATIONALE CONTRE LE CANCER +50%

Judic 10 Metz-48

L'O.N.M. prévoit...

En jouant avec un fusil un garçonnet tue son frère

Châteaufort 18 novembre

Le sacrifice des possédants selon M. Paul Reynaud

Au titre des impôts directs on frappe:

Les revenus du capital d'une majoration de 768 millions

Les revenus mixtes (capital et travail) 709 millions

Les revenus du seul travail 2.669 millions

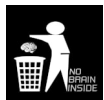
Total 4.146 millions

A quoi s'ajoutent les impôts indirects nouveaux, dont la masse des salariés fera les frais principaux pour 3.600 millions

C'est, paraît-il, l'égalité dans le sacrifice

A SUIVRE

DEMAIN: Journée de propagande du « Populaire »



Il y a dans la « geste de Manu » quelques fâcheux oublis. Comme M. Auzière, sa fratrie est elle aussi abonnée au rôle de doublure de l'Homme invisible. Finalement, on ne sait toujours pas si Laurent, son frère cadet de 2 ans, a été autorisé à froter ses fonds de culotte sur les bancs d'Henri IV en compagnie du grand homme. Anecdotique ? Pas vraiment. On se retrouve avec le cas unique de l'aîné d'une fratrie de quatre qui a toutes les caractéristiques d'un orphelin ! Frères et sœurs ne sont même pas de simples faire-valoir, ils ne sont que des ombres sans épaisseur. On se contente de les citer ; dans toute son « œuvre » épistolaire Manu consacre seulement quelques lignes à sa famille et des pages entières émues à sa mémé.

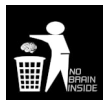
Au moment de « l'exfiltration » de Manu à Paris, on a découvert le rôle central de sa grand-mère maternelle, Germaine Noguès, qui s'avère le seul homme de la famille. Enseignante, elle avait terminé sa carrière comme directrice du collège Sagebien au sud Henriville, le quartier des Macron et des Trogneux. Installée à quelques rues de chez les parents de Manu, celui-ci y aurait passé l'essentiel de son enfance. C'est elle qui l'aurait initié à la lecture, faisant office de répétitrice et lui assurant ses excellents résultats scolaires. Manu raconte avoir « passé toutes ses vacances d'été et d'hiver à Bagnères-de-Bigorre dans la maison familiale. J'y ai appris à marcher, à pêcher, à jouer au rugby avec mes grands-parents. » Apparemment, son frère et sa sœur n'ont pas bénéficié du même régime de faveur, peut-être parce qu'ils ne faisaient pas partie du même « programme » de sélection/formation destiné à en faire un « élu »...

Une nouvelle fois encore, la confusion règne entre les souvenirs émues de Manu et ceux de ses parents qui, manifestement, ne coïncident pas du tout : eux affirment avoir passé leurs vacances avec leurs enfants dans diverses régions de France et à l'étranger... Il est vrai qu'ils ne s'accordent pas non plus sur la date de leur divorce : 1990 ou... 2010 ! Dans la mesure où Jean-Michel Macron a eu un fils de 15 ans (en 2021) de sa nouvelle épouse, on serait plutôt tenté de pencher pour la date la plus ancienne. Ce qui, en passant, remet en cause une bonne partie du narratif et expliquerait un peu mieux l'absence surprenante de réactions de parents en pleine séparation... et la facilité avec laquelle Brigitte a pu manipuler Manu en pleine tourmente familiale. Pas joli, joli tout ça...

En fait, en filigrane, on voit à l'œuvre n'ont pas une, mais deux manipulatrices pédocriminelles qui loin de s'opposer travaillent de concert !

« Il voue littéralement une admiration et un amour indéfectible à celle qui est sa préceptrice, sa boussole, bref, son pilier affectif. Et pour cause, lorsqu'Emmanuel Macron, alors adolescent, noue une idylle avec sa professeure Brigitte, une femme mariée de 24 ans son aînée, sa grand-mère est bien la seule à le soutenir. » [...] « À l'inverse de la mère d'Emmanuel Macron, Françoise, jalouse de cette relation privilégiée, Brigitte accepte l'importance dévorante de la vieille dame dans la vie de son époux. Il faut dire que cette dernière lui avait donné sa bénédiction. »

<https://www.programmetv.net/news/evenement/election-presidentielle-2017/115635-qui-etait-germaine-la-grand-mere-et-le-pilier-affectif-d-emmanuel-macron/>



Même en mettant de côté tout le pathos à la guimauve des journalistes, on comprend que Manu est depuis ses premières couches totalement sous l'influence, le contrôle de sa redoutable grand-mère qui régenté non seulement l'existence du futur grand homme mais aussi celle de toute la famille. L'influence de Brigitte ne vient pas interférer, mais au contraire, vient encore amplifier la mainmise sur l'esprit du jeune homme.

Tout dans la biographie de la grand-mère est d'ailleurs assez suspect. D'abord, concernant le métier du grand-père : pour un biographe il était enseignant comme son épouse, pour un autre ingénieur des Ponts & Chaussées en poste à Rouen... Presque pareil. Quand on en est déjà à accumuler de pareilles contradictions sur des informations aussi anodines, on se dit que l'on va dévider une sacrée pelote ! Dans *Faits & Documents*, on présente Jean-Michel Noguès alternativement comme le frère de la grand-mère... et son fils.

Une rapide recherche montre qu'il ne peut être son frère puisque sa propre mère, Marie-Madeleine Millet, née en 1881, avait 59 ans à la naissance de ce dernier à la fin 1940, âge difficilement compatible à l'époque pour une telle grossesse. De plus, Jean-Michel est né à Nevers où résidait Germaine Noguès après son mariage. En revanche, la confusion sur les liens de parenté de Jean-Michel est peut-être une indication cryptée sur un éventuel inceste...

Contrairement à ce que l'on pourrait penser le baptême de Manu n'a rien d'anecdotique. Déjà parce que, comme d'habitude, on n'est pas fichu de se mettre d'accord sur la date ! Entre les versions de l'hagiographie, on a un petit écart de... deux ans ! Manu a expliqué que ce baptême résultait d'un « choix personnel », donc en bonne logique d'une démarche intime mûrement réfléchi... ce qu'il contredit juste après en disant « n'avoir jamais été très assidu aux offices, mais je n'assiste plus à rien. En tant que président de la République cela va de soi, mais à titre individuel aussi. » Une explication du style : « C'était pour faire plaisir à ma mémé et avoir un stylo Montblanc ! »

On remarquera que les parents du petit Manu, malgré un mariage à l'église pour faire chic, ne sont pas particulièrement portés sur la religion. Et la grand-mère n'aura mis qu'une douzaine d'années pour pousser au baptême et se porter candidate au poste de marraine, accompagnée de son frère/fils comme parrain...

On va maintenant noter quelques particularités... troublantes. Pourquoi l'oncle si discret et pas le grand-père pourtant en vie jusqu'en 2002 ? Parce que celui-ci est encore plus ectoplasmique, complètement supplanté par le fils/frère fruit d'une relation incestueuse ? Non contente de s'installer à deux pas de chez le couple Macron en parfaite belle-mère envahissante, elle fait aussi venir à Dury, proche d'Amiens, Jean-Michel Noguès... Selon certains témoins anonymes (dont un Martin, à Amiens ça coule de source...), Germaine Noguès après avoir nourri des ambitions pour son frère qui ne sera « que » médecin généraliste aurait reporté tous ses espoirs et ses attentions sur son petit-fils.

On notera encore que les premières photos du leader minimo ne sont pas des clichés privés pris dans le cadre familial mais des photos « officielles » prises à l'occasion de son baptême et de sa scolarité en classe de 5ème à la Providence. Et, très curieusement, pour un événement aussi intime et



important dans la vie d'un jeune garçon catholique de 12 ans aucune image de sa mémé et de son tonton, la marraine et le parrain ; rien non plus pour les parents, les frères et sœurs, la famille... On a l'impression d'assister au lancement secret d'un ICBM sur une base nord-coréenne, pas à un baptême ! Les Macron cultivent la discrétion avec autant de talent que leurs voisins Trogneux. Sur le site *Geneastar*, il n'y a aucune indication biographique concernant le couple Macron. On y trouve seulement l'année de naissance de Jean-Michel (1950) mais rien concernant son épouse (pas d'année de naissance, pas de date de mariage, de divorce...).

Né le jour de Noël, Jean-Michel est le candidat « parfait » pour un baptême qui ne doit peut-être pas grand chose au rituel catholique... Symboliquement, sa conception coïnciderait avec le 25 mars, à savoir l'Annonciation faite à Marie de sa grossesse divine, soit donc exactement neuf mois avant la naissance de Jésus à Noël... Et Manus n'est-il pas - étymologiquement - (אֱלֹהִים עִמָּנוּ) « Dieu est parmi nous » ? On constate aussi que, suite à une légère erreur de programmation, Manus est né le 21 décembre et non le 25, et que M. Auzière, l'illustrissime mari invisible de Brigitte décède opportunément le... 24 décembre 2019.



CHAPITRE 2

PRESSIBUS

Un énorme dossier est actuellement² compilé sous format page web (.html) par un généalogiste, nommé Alain Beyrand.

Photos, dates, extraits des enquêtes... une vraie mine d'or !

<http://pressibus.org/gen/trogneux/index.html>

Il s'explique :

« En tant que passionné de généalogie, j'ai l'habitude de mener de telles enquêtes pour retrouver les parents d'un ancêtre, soupeser chaque hypothèse... **La recherche des documents d'archive administrative ou biographique [par Xavier Poussard] est bien menée. L'auteur constate leur absence en grand nombre ce qui apparaît très vite suspect. Et il en va de même des incohérences qui semblent voulues probablement pour brouiller les pistes.**

Après cette première étude du dossier et avant d'entreprendre une analyse plus approfondie de son contenu, **j'ai voulu connaître les contre-arguments. Quelle ne fut pas ma surprise !** Alors que cette révélation semble enflammer la chronique dans les réseaux sociaux (auxquels je ne participe pas) depuis cinq jours, je n'ai rien trouvé de sérieux dans la presse officielle pour arrêter net la rumeur. Dans le contexte actuel **ce vide est le signe d'un grand embarras**, car, on le sait, par les temps qui courent, les "*fake news*" sont très vite démenties. Le journal *Libération* mobilisé en première ligne pour sauver la respectabilité du couple présidentiel, présentait bien une "*checknews*", qui fut reprise, faute de mieux, dans quelques autres journaux. Je l'ai lue avec attention, elle était d'une vacuité complète sur les faits et ne faisait qu'enchaîner les attaques *ad personam* pour discréditer l'enquêtrice Natacha Rey, celle qui a dévoilé les points les plus difficiles à trouver de cette affaire que les services de l'Élysée ont parsemée de fausses pistes.

Malgré l'énormité de l'attaque, le contraste entre le sérieux du dossier à charge et la vacuité factuelle des plaidoiries journalistiques de *Libération* m'a donné l'intime conviction que Xavier Poussard et Natacha Rey disent vrai : Emmanuel Macron, né en 1977, a épousé en 2007 Jean-Michel Trogneux né en 1945, alors devenu sa soeur fictive Brigitte fictivement née en 1953. La transformation se serait faite à la fin des années 1980. Avant Brigitte n'existait pas ou a été "fabriquée" a posteriori, après Jean-Michel a disparu. De père de ses trois enfants, il serait devenu leur mère. Sur cette base, **j'ai procédé comme je le fais en généalogie, j'ai adopté l'hypothèse.** »

² Février 2022 (NdE)



CHAPITRE 3

FONDS DES PAPIERS ALAIN TROGNEUX

En guise de mise en bouche, on sort des macarons :

Alain Trogneux, le petit nouveau de la famille/gang/société secrète Trogneux, est né à Amiens selon un site... ou à Camon (une commune limitrophe) selon les archives Départementales de la Somme (Fonds des papiers Alain Trogneux). La confusion habituelle et délibérée. En revanche sa date de naissance est... remarquable : le 25 décembre 1955. Avec Michou & Manu c'est vraiment Noël tous les jours !

**Répertoire numérique détaillé de la
sous-série 94 J**

Fonds des papiers d'Alain TROGNEUX

Par Xavier DAUGY
assistant principal de conservation du patrimoine

sous la direction de
Olivier de SOLAN, directeur des Archives départementales de la Somme

2012



CHAPITRE 4

GENEAET

Nouvelle invraisemblance concernant l'arbre généalogique des Trogneux subrepticement corrompu par les méchants complotistes dénoncés par Brigimichou !

Aujourd'hui le cas de Maryvonne Trogneux. Sur la page « Famille Trogneux » de Wikipédia³ on peut lire :

- └─ **Jean Georges Trogneux** (1909-1994)⁶, fondateur de la maison Trogneux à Amiens. Il épouse Simone Marie Madeleine Pujol (1913-1998)⁷.
 - └─ **Annie Trogneux** (1932). Elle épouse Gérard Boulogne.
 - └─ Christine Boulogne (1957)
 - └─ Thierry Boulogne (1968)
 - └─ **Jean-Claude Trogneux** (1933-2018)^{8, 9}. Il épouse à Amiens le 14 juin 1960 Danièle Courbot. Le couple divorce. Il épouse en secondes noces à Amiens le 26 septembre 1990 Brigitte Poillion, divorcée en 1980 d'Alain Deledicque, médecin en rééducation fonctionnelle et sportive¹¹.
 - └─ Jean-Alexandre Trogneux (1961)
 - └─ Jean-Baptiste Trogneux (1993)
 - └─ Margaux Trogneux (1996)
 - └─ Nathalie Trogneux
 - └─ Martine Trogneux (1964), stomatologue, épouse Hacene Abbar, stomatologue¹².
 - └─ **Maryvonne Trogneux** (1937-1960)¹³. Elle épouse Paul Farcy (1931-1960). Le couple meurt dans un accident de voiture le 24 février 1960¹⁴ à Orvillers-Sorel¹⁵.
 - └─ Nathalie Farcy (1955)

Comme source pour justifier ses informations, Wikipédia renvoie au site *Geneanet* (consulté le 15/01/2022) :

Geneanet Ma généalogie Rechercher Projets Ressources Communauté ADN

Menu Fraternelle : l'encyclopédie biographique de l'Homo erectus

Arbre Fiche Chronologie

♂ Jean TROGNEUX
(Jean Georges TROGNEUX)

- Né le 26 avril 1909 - Amiens, 80000, Somme, Hauts-de-France, France
- Décédé le 15 janvier 1994 - Amiens, 80000, Somme, Hauts-de-France, France, à l'âge de 84 ans
- Fondateur de la chocolaterie Trogneux à Amiens

1 média disponible

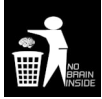
Parents

- Jean TROGNEUX 1881-1951
- Marguerite CHARLIER 1884-1973

Union(s) et enfant(s)

- Marié le 26 septembre 1931, Amiens, 80000, Somme, Hauts-de-France, France, avec Simone PUJOL 1913-1998 dont
 - Annie TROGNEUX ca 1932
 - ♂ Jean-Claude TROGNEUX 1933-2018
 - ♀ Maryvonne TROGNEUX ca 1934-1961

³ 28 janvier 2022 (NdE)



Donc, pour résumer Maryvonne Trogneux est née en 1937 mais vers 1934 et morte en 1961 ou 1960, c'est vous qui voyez... Histoire d'enfoncer le clou dans le cercueil, Wikipédia sort son joker :

14. ↑ Plaque commémorative à Albert (Somme) [archive], indiquant l'âge des époux défunts.

Ce qui renvoie sur le site... *Geneanet* qui se contredit sans vergogne en publiant comme preuve la photo suivante :



Le site « réputé » de généalogie publie une information exacte aussitôt contredite par une autre information exacte... Car, si le 24 février 1960 on décède à 23 ans, cela ramène l'année de naissance à 1937... et celle de la mort à un an avant la date exacte publiée juste avant...

On comprend que cette pauvre Michou-Brigitte s'en arrache la perruque...

* * *
*

Pourquoi Brigitte, Michou, etc. ne fait pas ce qui réglerait le problème en deux minutes comme un simple test chromosomique, la présentation de documents d'Etat-civil, Jean-Michel et Brigitte côte-à-côte dans une conférence de presse ? Parce qu'il/elle ne peut pas : tout est faux, manipulé, inventé, incohérent dans son existence et jusqu'à ses dénégations qui n'en sont même pas. Il/elle - tout le Système - est donc condamné à la fuite en avant suicidaire pour tenter de surfer encore un peu sur une gigantesque vague de mensonges qui débouchera sur le chaos.

En fait, avec les aventures de Manu & Michou on découvre suffisamment de perles pour se mettre à ouvrir une boutique de colliers !

Sur l'inénarrable site *Geneanet* on découvre, concernant la généalogie des Macron, ce morceau d'anthologie : Manu petit-fils secret du Maréchal (Pétain, pas Marion). Il s'agit d'un vrai faux Fake News publié le 20 novembre 2018 par un frère siamois du Gorafi. A première vue, il sert d'attrape-nigauds, à seconde vue de publicité pour une formation - payante - aux fake news ; et, à la troisième



lecture, d'un désamorçage préventif des rumeurs et interrogations sur la véritable identité de notre très onéreux Manu, en partant du principe que la meilleure défense c'est l'attaque que l'on aura – faussement - opéré contre son propre camp pour éviter que d'autres ne soient tentés d'utiliser le même angle d'approche en les ridiculisant par avance.

<https://nordpresse.be/4-2/>



Marie CLAIN
(patty23)
21/11/2018

Est-il vrai cet article: je cite "Le professeur Huchon de l'université de Toulouse II, historien, spécialiste de la 1e guerre mondiale, biographie du Maréchal Pétain, lève un coin du voile en révélant les liens du sang qui existent entre le président actuel et l'illustre ancêtre.

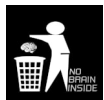
En effet, Emmanuel Macron ne serait autre que le petit-fils du Maréchal, secret bien gardé par les services secrets français.

Madeleine de Beaupain du bois d'Harcourt, la grand-mère du président, a entretenu une brève liaison alors qu'elle n'avait que 16 ans avec son icône de la Grande Guerre.

La grossesse, un moment menacée, a été menée à bon terme.

Cette naissance a été suivie du mariage de Madeleine avec le capitaine Bricourt judicieusement promu colonel quelques mois plus tard et mort au front en 1940 dans des circonstances non-élucidées." <https://nordpresse.be/4-2/>

Réponse de Geneanet : cela semble assez farfelu...



CHAPITRE 5

JE NE SUIS PAS TON PERE

Comme on le sait - et notamment Natacha Rey – la communication présidentielle impose un contrôle extrêmement strict sur tout ce qui concerne le narratif officiel de l'histoire d'Emmanuel et Brigitte Macron, surtout vis-à-vis de l'entourage proche du couple présidentiel. Chaque interview accordée est un exercice de propagande soigneusement orchestré et les « révélations » sont autant de mensonges destinés à alimenter le discours officiel... ou de messages discrets.

On en a une démonstration incroyable avec l'article : « Emmanuel Macron : qui est son père, Jean-Michel Macron ? » de Mélinda Correia du 2 février 2021 publié sur le site ohmymag.com. Article apparemment anodin dont l'essentiel est un simple coller-copier de pseudos révélations publiées par la presse sous le discret contrôle de Mimi Maquerelle Marchand et de la cellule de communication de l'Elysée, sauf l'ultime paragraphe.

Résidant à Amiens, ville d'origine d'Emmanuel Macron, il est aujourd'hui divorcé de Françoise Noguès, la mère du Président, avec qui il a eu deux enfants, Laurent et Estelle, tous les deux médecins. Il s'est remarié avec Hélène Joly, avec qui il a eu un garçon, Gabriel, âgé de 15 ans.

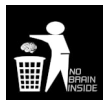
La rédaction du paragraphe est extrêmement claire et ne laisse place à aucune ambiguïté due à une construction incorrecte. Françoise Noguès y est clairement désignée comme « la mère du Président ». On précise en outre qu'avec Jean-Michel Macron, dont elle a divorcé, elle a eu deux enfants, Laurent et Estelle. Et non pas comme on pourrait s'y attendre « deux autres enfants »...

Depuis sa parution le 2 février 2021, il y a maintenant pratiquement un an, l'article n'a fait l'objet d'aucune modification, d'aucune rectification... On a pourtant là l'annonce, certes discrète mais non démentie ou rectifiée discrètement qu'Emmanuel Macron n'est pas le fils de Jean-Michel Macron !

S'agit-il d'un ballon d'essai pour tester les réactions à d'éventuelles révélations scabreuses sur l'histoire du Président ? D'une nouvelle diversion pour mieux brouiller les cartes comme dans avec la révélation canularde d'un Manu petit-fils secret du maréchal Pétain ? D'une nouvelle pierre blanche destinée à jalonner un jeu de piste dévastateur ?

Car si Manu n'est pas le fils de Jean-Michel, qui donc est son père ? Jean-Michel bien sûr ! Enfin, l'un des autres Jean-Michel de l'histoire, probablement... celui qui est aussi l'amie « comme elle n'en a pas d'autres » de Françoise Noguès.

https://www.ohmymag.com/people/emmanuel-macron-qui-est-son-pere-jean-michel-macron_art136510.html



CHAPITRE 6

LE NON-PERE DE MANU DIT BEAUCOUP EN SE TAISANT ET EN PARLANT PEU...

Revenons sur l'article : « Emmanuel Macron : qui est son père, Jean-Michel Macron ? » On nous y décrit un homme « très effacé », qui se dit « allergique à la vie médiatique » qui revendique même dans une autre interview « une forme de distance et d'éloignement ». Rien de bien étonnant puisque : « Depuis des années, la relation entre Emmanuel Macron et son père est assez compliquée. » En réalité, elle est très simple : ils n'ont quasiment aucune relation !

Selon l'article « Emmanuel Macron, les rares confidences de son père Jean-Michel sur la relation compliquée du président de la République avec sa famille » de Luca Andreolli du 31/12/2020, on apprend : « que le contact entre lui et son fils se réduit au très strict minimum. A peine trois ou quatre coups de téléphone par an. » Plus intéressant, on comprend que s'il n'a guère d'atomes crochus avec Manu, celui-ci n'en a manifestement guère plus avec le reste de sa « famille » : « Jean-Michel Macron assure que ces liens minimum, ainsi que ceux très limités avec sa maman, son frère et sa sœur les 'attristent'. » : tous ont droit au même régime sec d'indifférence et d'ingratitude. Il ajoute d'ailleurs : « Mon ex-épouse a des réactions affectives beaucoup plus violentes que moi ». Celle qui est la mère du Président, n'a jamais eu le rôle et le rang de Reine-Mère dévolue à sa grand-mère Germaine Noguès, juste celui de génitrice parce qu'on avait besoin d'un utérus disponible. Jean-Michel Macron manifeste une indifférence certaine, revendiquant même « une forme de distance et d'éloignement », le gendre soumis et mari cocu se venge à sa façon. On est en plein dans les « Nourritures terrestres » d'André Gide, l'auteur fétiche de Manu : « Familles ! Je vous hais ! Foyers clos ; portes refermées ; possession jalouse du bonheur. » Mais aussi dans les « Faux-monnayeurs » qui fait l'apologie de la bâtardise et des relations incestueuses oncle-neveu... Un vrai jeu de piste, surtout quand on sait qu'André Gide a précédé Manu au lycée Henry IV.

Le père « officiel » du Président, bien qu'il soit en « service commandé », s'offre le luxe de dire tout le mal qu'il pense de la carrière de son « rejeton » (ou plutôt rejeté ?) : « Je trouve la politique extrêmement destructrice. Je n'ai pas un grand respect pour ce milieu. » Comment mieux critiquer ce que fait Manu en moins de mots ? Il égratigne au passage la cérémonie triomphale du 7 mai 2017 dans la cour du Louvre qu'il dit ne guère avoir appréciée... tout en faisant semblant d'avoir éprouvé de la fierté pour la réussite de Manu qui a les moyens de lui nuire s'il n'assure pas le service minimum obligé comme lors de la cérémonie d'investiture.

<https://www.programme-tv.net/news/societe/267667-emmanuel-macron-les-rares-confidences-de-son-pere-jean-michel-sur-la-relation-compliquee-du-president-de-la-republique-avec-sa-famille/>



CHAPITRE 7

RETOUR SUR LE CAS DE LA GENITRICE PRESIDENTIELLE

Intéressons-nous sur l'article « Qui est Françoise Noguès la mère d'Emmanuel Macron ? » de Chloé Gurdjian du 26/04/2017

Dans ce récit hagiographique (on est dans l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle de 2017), on apprend que Françoise Noguès aurait permis à son fils aîné de « grandir dans un cadre protégé. Un quartier huppé d'Amiens, royaume des livres, où la notion de liberté individuelle dépassait tout. » Manu aurait donc été un enfant-roi jouissant d'une extraordinaire autonomie individuelle puisque dans son éducation la notion de liberté individuelle surpassait toute norme... On constate à l'expérience qu'effectivement Manu n'a aucune limite, aucune retenue, aucune empathie : il se comporte en despote sociopathe méprisant les autres, mentant, trichant, volant sans vergogne. On reconnaît bien l'arbre à ses fruits.

Curieusement, là encore dans le tableau idyllique de cette enfance, on fait l'impasse sur le frère et la sœur de Manu. Peut-être n'auraient-ils pas eu droit au même traitement ? Pour nous convaincre du contraire, on nous explique que Françoise Noguès avait « d'ailleurs choisi de ne pas travailler à plein temps pour pouvoir se consacrer à ses trois enfants, Emmanuel, Laurent et Estelle. » Version que contredisent formellement d'autres articles où l'on décrit le couple Macron comme complètement débordés par leur vie professionnelle, et par Manu lui-même dans son livre « Révolution »... « Ma grand-mère m'a appris à travailler. Dès l'âge de 5 ans, une fois l'école terminée, c'est auprès d'elle que je passais de longues heures à apprendre la grammaire, l'histoire, la géographie. Et à lire. » Manu - mais apparemment pas Laurent et Estelle – était donc fourré en permanence chez sa grand-mère maternelle qui l'aurait quasiment élevé, malgré le mi-temps de sa mère... dont on ne sait d'ailleurs pas quand il a débuté, mais pas pendant les jeunes années du futur monarque qui disposait d'une mémé à plein temps pour lui tout seul.

D'ailleurs, une fois de plus, on se trouve confronté à un problème généalogique. Selon la doxa, Manu est officiellement né le 21 décembre 1977, son frère Laurent en 1979 et sa sœur Estelle en 1982. Sauf que... sur Wikidata, Estelle est annoncée comme née le 24 mars 1984 ! Ce que confirme le catalogue SUDOC pour sa thèse de doctorat de médecine à Université Toulouse III – Paul Sabatier qui mentionne une année de naissance en 1984. Décidemment, les Macron-Trognoux sont irrémédiablement fâchés avec la chronologie ! Françoise Noguès n'aurait donc pris un mi-temps qu'après la naissance de sa fille en 1982 ou 1984 selon la version que l'on préfère... Et qui démolit largement le conte de fées journalistique de la mère attentionnée, entièrement dévouée au bien-être et à l'épanouissement de sa progéniture. Enfin d'un tiers de sa progéniture.



 Identifiant pérenne de la notice : <https://www.sudoc.fr/183971833>

Type(s) de contenu (modes de consultation) : Texte (informatique)

Titre : [Devenir des patients transplantés rénaux ayant reçu un greffon refusé par un autre centre pour cause de "mauvais greffon"](#) / Estelle Macron ; directeur de thèse, Pr. Nassim Kamar

Alphabet du titre : latin

Auteur(s) : [Macron, Estelle \(1984-....\)](#). Auteur
[Kamar, Nassim \(1972-....\)](#). Directeur de thèse
[Université Toulouse 3 Paul Sabatier \(1969-....\)](#). Organisme de soutenance
[Université Paul Sabatier \(Toulouse\)](#), [Faculté des sciences médicales Purpan](#). Organisme de soutenance

Date(s) : 2014

Langue(s) : français

Pays : France

Editeur(s) : [Toulouse : Université Paul Sabatier, Toulouse 3, 2014](#)

Description : Données textuelles (619 Kb)

Num. de thèse d'exercice : 2014TOU31577

Accès en ligne : Accès au texte intégral
<http://thesesante.ups-tlse.fr/622/>

D'ailleurs si Manu, dans sa – très courte – œuvre littéraire, s'attarde beaucoup sur sa grand-mère il ne parle pas de son grand-père maternel Jean Noguès, enseignant à la retraite qui avait aussi du temps libre à lui consacrer. Pas plus d'ailleurs que ses biographes qui n'en ont que pour « Manette »... Encore un fantôme avec, comme d'habitude, de curieuses anomalies dans son Etat-civil. Selon le site *Geneastar*, on annonce une naissance en 1914 et un décès en 2002. Le site *Geneanet*, plus généreux, lui octroie une fin de vie en 2013... comme son épouse dont elle était déjà la veuve depuis onze ans. Le fichier des décès lui attribue une date de décès au 14 décembre 2002...

De façon là encore très curieuse, le même fichier des décès signale André Macron comme le grand-père paternel du Président de la République et procède de même avec Jean Gabriel Noguès, le grand-père maternel. En revanche, s'il enregistre son épouse sous son nom de jeune fille (Arribet), il ne mentionne pas son lien de parenté avec Manu alors que pour ce dernier elle était quasiment sa mère... Une façon discrète de cacher l'essentiel ?

<https://www.programme-tv.net/news/evenement/election-presidentielle-2017/115127-qui-est-francoise-nogues-la-mere-d-emmanuel-macron/>

LA MATRICE PREND L'EAU.

A peine avais-je soulevé le lièvre de la discordance sur la date de naissance d'Estelle Macron que je découvre la fiche généalogique (si on ose appeler ça de la généalogie...) de Françoise Noguès. Non seulement son père est décédé onze ans après sa mort en 2002, mais plus intéressant... Estelle a disparu ! Si sa - supposée - sœur mort-née apparaît, en revanche la vivante n'a plus droit qu'à une croix !



NOGUES Jean Gabriel
grand-père maternel d'Emmanuel Macron (source: wikidata.org)
Florensac 15/03/1914 - Amiens 14/12/2002

Permalien ↗

Naissance		Décès	
Nom	Nogues	Date	14/12/2002
Prénom(s)	Jean Gabriel	Age	88 ans
Sexe	Masculin	Commune	Amiens (80021)
Date	15/03/1914	Département	80
Commune	Florensac (34101)	Pays	France (FRA)
Département	34	Acte n°	000001301N
Pays	France (FRA)	Source INSEE	fichier 2002 ↗, ligne n°541742

ARRIBET Marie Louise Germaine
Tarbes 05/10/1916 - Amiens 13/04/2013

Permalien ↗

Naissance		Décès	
Nom	Arribet	Date	13/04/2013
Prénom(s)	Marie Louise Germaine	Age	96 ans
Sexe	Féminin	Commune	Amiens (80021)
Date	05/10/1916	Département	80
Commune	Tarbes (65440)	Pays	France (FRA)
Département	65	Acte n°	526
Pays	France (FRA)	Source INSEE	fichier 2013 ↗, ligne n°206887

Geneanet Ma généalogie Rechercher Projets Ressources Communauté ADN

Menu **Fraternelle : l'encyclopédie biographique de l'Homo erectus**

Arbre Fiche Chronologie

Françoise NOGUÈS
Françoise Macron-Noguès

- Née le 8 décembre 1950 - Poix-de-Picardie, 80290, Somme, Hauts-de-France, France
- Age : 71 ans
- Docteur en médecine, Médecin-conseil à la Sécurité sociale

1 média disponible

Parents

- Jean NOGUÈS 1914-2013
- Germaine ARIBET 1916-2013

Union(s) et enfant(s)

- Mariée vers 1976 avec Jean-Michel MACRON 1951 (voir note), divorcés en 2010 dont
 - Ne MACRON 1976-1976
 - Emmanuel MACRON 1977
 - Laurent MACRON 1979
 - xx

MACRON Andre Henri Gaston
grand-père paternel d'Emmanuel Macron (source: wikidata.org)
Corbie 09/05/1920 - Amiens 06/11/2010

Permalien ↗

Naissance		Décès	
Nom	Macron	Date	06/11/2010
Prénom(s)	Andre Henri Gaston	Age	90 ans
Sexe	Masculin	Commune	Amiens (80021)
Date	09/05/1920	Département	80
Commune	Corbie (80212)	Pays	France (FRA)
Département	80	Acte n°	1367 N
Pays	France (FRA)	Source INSEE	fichier 2010 ↗, ligne n°492339



CHAPITRE 8

FAUX, USAGES ET ABUS DE FAUX... MENANT VERS DE NOUVELLES PISTES...

La fiche « généalogique » de Françoise Noguès est le dernier exemple en date des « anomalies », erreurs, contradictions, absurdités et autres mensonges dont le dossier Macron-Troigneux est farci au point où l'on se demande ce qui est vrai ou vraisemblable dans leur histoire. On peut donc alors légitimement s'interroger sur la raison d'être d'une telle situation.

Toute la communication présidentielle est verrouillée de façon encore plus paranoïaque que son homologue nord-coréenne ; en permanence le Ministère de la Vérité élyséenne est obligé de rectifier (falsifier) les versions précédentes de la légende pour que celle-ci reste – plus ou moins, et moins que plus – cohérente et crédible. Immanquablement, des oublis, des erreurs vont se glisser dans ce travail de « rectification » ; mais cela ne sera visible que pour l'observateur attentif, le fouineur malveillant parce que « complotiste »... pas pour le grand public, celui qui est la cible de toute cette réécriture permanente du réel.

Dans toute la partie scénarisée par Mimi Maquerelle Marchand à grands renforts d'articles de presse puant le publiereportage lénifiant à des kilomètres s'ajoute le lot des inévitables coquilles, fautes d'orthographe et de grammaire, rédaction boiteuse et approximative propres à un journalisme de pacotille adepte du copier-coller et de la pensée unique. Cela rajoute encore – même si c'est involontaire – du faux à un monument de fausseté.

Il est possible aussi que, dans un certain nombre de cas, cela permette de créer un véritable brouillard opaque décourageant ceux qui essayent de comprendre quelque chose à un tel embrouillamini. On se perd effectivement dans un incroyable dédale de mensonges obligeant en permanence à s'engager sur de fausses pistes délibérément créées pour égayer.

Mais il se peut aussi que l'on assiste aussi à un travail de l'inconscient multipliant les lapsus calami et linguae, les absurdités donnant sens. Bref, comme à son habitude, le Grand Mystérieux pourrait bien semer des petits cailloux blancs pour nous conduire vers le terrier du Lapin Blanc ou autre chose encore qui pourrait bien nous faire regretter que ce ne soit pas l'antre du lapin...

Revenons à la fiche « généalogique » de Françoise Noguès, véritable concentré de fake news, qui va nous conduire sur d'étonnantes pistes. La date - absurdement fausse (parce que facilement vérifiable comme nous l'avons déjà vu) - de la mort de son père est une indication : on le fait mourir 11 ans trop tard... pour que l'année de son décès coïncide avec celui de sa femme, la fameuse « Manette » dont il était séparé : ils se « rejoignent » ainsi fictivement dans la mort et cela signale aussi que la Mort est le « thème » caché de cette fiche. En effet, la mention d'une fille morte peu après sa naissance en 1976 y apparaît. Mais pas son prénom. Ce qui est curieux pour une enfant née à terme, d'autant plus quand les parents sont catholiques... L'autre « bizarrerie » est la disparition d'Estelle dont l'existence se résume désormais à une simple croix. Dans un cimetière ? La négation de sa vie ?



♀ **Françoise MACRON**

- Née vers 1955
- Pharmacienne à Coudun

Parents

- André MACRON 1920-2010
- Jacqueline ROBERTSON ca 1930-2004

Union(s) et enfant(s)

- Mariée avec N. BACCIOCHINI dont
 - XX
 - ♂ Antoine BACCIOCHINI 1984

Frères et sœurs

- ♂ Jean-Michel MACRON 1951

Le prénom Estelle vient du latin « stella », étoile. Et sa mort symbolique dans la généalogie familiale nous renvoie à... AstraZeneca, le fameux tueur d'étoiles, dont son frère a été un fervent VRP.

La fiche Françoise Noguès est aussi une fenêtre qui permet de jeter un regard sur les fiches généalogiques qui s'y rattachent. Commençons par celle de son ex-époux dont on nous annonce la naissance le 29 juin 1951... en contradiction avec Wikipédia qui le fait naître en 1950, comme d'ailleurs le site *Geneastar* qui, cerise sur le gâteau, ne fournit aucune information sur Françoise ! La fiche de Jean-Michel nous mène à celle de sa sœur... Françoise, née vers 1955 (toujours les mêmes approximations cachant quelque chose), et... pharmacienne à Coudun, au nord de Compiègne. Ce qui nous renvoie aussitôt vers un autre pharmacien : Arthur Macron ! Celui dont la famille habitait Namps-au-val à mi-chemin entre Poix-en-Picardie où Manette vécut pendant un quart de siècle et Saleux, à 5 kilomètres d'Amiens, où en 1937, il empoisonna sa fiancée...

En jetant un petit coup d'œil⁴ sur la fiche généalogique de Françoise Macron, je prends conscience que :

1°) les mêmes prénoms reviennent avec une insistance curieuse : Jean-Michel, Françoise, Jean-
Quelque chose chez les Trogneux, etc.

2°) Elle est aussi atteinte du syndrome de « l'enfant secret » : son premier-né est soigneusement occulté... Là aussi cela revient avec une insistance curieuse.

⁴ Le 28 janvier 2022 (NdE)



CHAPITRE 9

LE MENSONGE EST L'OXYGENE DES MACRON

Nous avons déjà analysé l'article « Emmanuel Macron, les rares confidences de son père Jean-Michel sur la relation compliquée du président de la République avec sa famille » de Luca Andreolli du 31/12/2020 où l'on apprenait : « que le contact entre lui et son fils se réduit au très strict minimum. A peine trois ou quatre coups de téléphone par an. » Et que si Manu n'a guère de liens avec son « père », il n'en a manifestement guère plus avec le reste de sa « famille » : « Jean-Michel Macron assure que ces liens minimum, ainsi que ceux très limités avec sa maman, son frère et sa sœur les 'attristent'. »

Mais avec son « témoignage » le « père » du Président nous ment-il ? Se ment-il à lui-même ? Ou les deux en même temps plus probablement ?

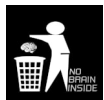
Dans un article du 22 novembre 2019 de Cédric Remia intitulé : « Emmanuel Macron : des retrouvailles chaleureuses à Amiens avec son père Jean-Michel », soit à peine un an avant les « rares confidences » de Jean-Michel Macron on apprend que le 21 novembre, à l'occasion d'un déplacement officiel à Amiens pour rencontrer les ex-salariés de l'usine Whirlpool, Manu en a profité pour rencontrer rapidement un autre laissé-pour-compte du macronisme : Jean-Michel Macron.

<https://www.programme-tv.net/news/societe/244337-emmanuel-macron-des-retrouvailles-chaleureuses-a-amiens-avec-son-pere-jean-michel/>

A l'occasion d'un déjeuner, ils ont évoqué le « bon vieux temps » totalement fictif de leurs relations passées. Le dernier paragraphe soigneusement revu par le Ministère de la Vérité est d'ailleurs édifiant : « Pourtant, les relations entre Emmanuel Macron et ses parents n'ont pas toujours été au beau fixe. Et pour cause, ils ne soutenaient pas - au début - la relation qu'entretenait leur fils avec une de ses enseignantes, Brigitte, âgée de 24 ans de plus que lui. C'est d'ailleurs eux qui ont poussé le jeune Emmanuel Macron, à 16 ans, à s'installer à Paris et à étudier au lycée Henri IV pour qu'il oublie l'élu de son cœur. À la suite de quoi le futur président de la République aurait gardé de la rancune à l'égard de ses parents... Mais tout ça est désormais très loin et oublié ! Le chef de l'État entretient aujourd'hui de très bonnes relations avec son père et sa mère, lesquels étaient présents et très émus lors de sa prise de fonction à l'Élysée, le 14 mai 2017. »

Ces « retrouvailles » à l'Élysée comme au restaurant n'étaient donc, une fois encore, qu'une scène dans la pièce de théâtre que constitue la vie d'Emmanuel Macron, Rimbaud aux semelles de plomb de la Banque Rothschild, philosophe de pacotille et acteur, son seul véritable talent.

Comme d'ailleurs aussi la présence de son frère Laurent et de deux de ses enfants à ses côtés au Stade de France pour la finale de la Coupe de France d'avril 2019. Manu, entouré de tout un aréopage de ministres et de « personnalités » venus là uniquement pour se montrer, s'est fait copieusement photographié aux côtés de son frère cadet Laurent qui, selon le livre de Sylvie Bommel, « Il venait d'avoir dix-sept ans », qualifiait Emmanuel Macron de « vague cousin », pour s'éviter les

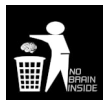


questions indécates... Sa prestation télégénique terminée, le cadet a été aussitôt relégué au magasin des accessoires.

Des relations de Manu avec sa sœur Estelle - déjà « tuée » par AstraZeneca, le tueur d'étoiles – on peut dire sans trop s'avancer qu'elles frôlent le zéro absolu. Ainsi, lors de la cérémonie de passation de pouvoir à l'Élysée, le clan Macron était presque au complet... mais Estelle n'a pas fait le déplacement... pour cause de grossesse. Depuis, il est plus facile d'obtenir une interview de l'horloge parlante que de la petite dernière de la fratrie...

Reste maman. Françoise, pas « Brigitte ». Celle que son ex-conjoint décrit comme attristée par l'absence de relations avec son rejeton et aux « réactions affectives beaucoup plus violentes que moi ». Et qui tient un discours tout différent... et, bien entendu, complètement contradictoire comme d'habitude !

<https://www.parismatch.com/Actu/Politique/Emmanuel-Macron-au-stade-de-France-avec-son-frere-Laurent-et-ses-neveux-1620848#Au-premier-rang-Francois-de-RugynbspNoel-Le-Graet-Emmanuel-MacronnbspRoxana-MaracineanunbspJean-Yves-Le-Drian-etnbspMarlene-Schiappanbsp>
<https://www.programme-tv.net/news/societe/244337-emmanuel-macron-des-retrouvailles-chaudeuses-a-amiens-avec-son-pere-jean-michel/>



CHAPITRE 10

FRANÇOISE NOGUES, GENITRICE PRESIDENTIELLE, FANTOME, ADMIRATRICE ET COPINE DE BRIGITTE...

Les mensonges – et les vérités qu'ils révèlent indirectement – continuent de plus belle avec la mère du Président.

Avec une délectation quelque peu morose Jean-Michel Macron avait détaillé l'état de ses relations avec Manu : un déjeuner depuis son élection et quelques coups de téléphones à l'année. Et, d'après lui, ce n'était guère plus brillant pour le reste de la famille qui s'en attristait. On se demande bien pourquoi vu leur absence quasi-totale de relation avec lui... Reste évidemment le cas de Françoise Noguès, la plus touchée d'après son ancien mari : « Mon ex-épouse a des réactions affectives beaucoup plus violentes que moi ».

Dans l'article de Chloé Gurdjian du 26 avril 2017 (dans l'entre-deux tours de la présidentielle) « Qui est Françoise Noguès la mère d'Emmanuel Macron ? » si on évoque des relations apaisées entre le futur Président et sa mère, on est bien obligé d'avouer que Manu, si prolix au sujet de sa grand-mère, ne parle jamais de sa mère... On invoque le témoignage d'un « expert », le journaliste Bernard Pascuito, auteur de « Les politiques aussi ont une mère » : « On sait que ça ne se passe pas très bien, on sait que ce n'est pas l'amour fou. » Au point que blessée, Françoise avouera à Anne Fulda dans « Emmanuel Macron, un jeune homme si parfait » : « A lire certains articles, Emmanuel n'a pas de famille. »

On a donc une relation mère-fils rassérénée qui ne se passe pas très bien, qui est loin d'un amour fou ou même d'un amour tout court ; au point que la génitrice à l'impression d'être face à un orphelin, ingrat qui plus est.

Mais comme nous sommes dans le mensonge permanent, le Ministère de la Vérité termine sur un happy end : « Mais tout semble être plus ou moins rentré dans l'ordre. 'On déjeune souvent ensemble. On rit beaucoup. Françoise est very open, a confié Brigitte Macron à la journaliste Candice Nedelec. De son côté, Françoise Noguès confie considérer Brigitte comme 'une amie, pas comme une belle-fille'. »

En fait, on ne sait pas si Manu déjeune souvent en compagnie de ses mères, s'il rit avec elles, s'il trouve sa génitrice aussi « very open » que son épouse dont elle est l'amie...

<https://www.programme-tv.net/news/evenement/election-presidentielle-2017/115127-qui-est-francoise-nogues-la-mere-d-emmanuel-macron/>

Comme tout cela finit quand même par interroger et faire un peu désordre, on est bien obligé d'allumer des contrefeux. On a donc droit à un beau publiereportage du 28 septembre 2021 d'Estelle Lenartowicz sobrement intitulé : « Emmanuel Macron : 'Sa relation avec sa mère est fusionnelle' » pour nous persuader qu'en peu de temps leurs relations - polaires - sont devenues équatoriales.



Et pour le « prouver » on s'appuie sur la nouvelle légende dorée ciselée par... la romancière Gaël Tchakaloff qui dit adopter « la méthode immersive du gonzo journalisme, c'est-à-dire en assumant de rester au plus près de mes personnages ». Là au moins, il n'y a pas tromperie sur la marchandise : c'est du roman (de gare) !

Depuis juillet 2016 (donc dès le meeting de la Mutualité, qui a marqué le début du mouvement *En Marche* et le lancement du produit Macron), la romancière-journaliste-mémorialiste-groupie-copine suit le couple Macron comme leur ombre. Un modèle d'objectivité et d'impartialité...

Ici l'objectif est de vendre un nouveau couple : « Manu & Françoise ». Et la pseudo-interview démarre très fort : « Vous êtes l'une des rares personnes à avoir rencontré Françoise Noguès, la mère du président. Comment s'est déroulée cette entrevue ? J'ai toujours voulu la rencontrer car je sentais qu'elle était en quelque sorte la pierre angulaire de cette histoire. Après de multiples tentatives d'approche infructueuses, ses portes m'ont soudain été ouvertes en janvier 2021, un an après le début de mon immersion, sans que je sache exactement pourquoi. »

Rencontrer Françoise Noguès est réservé à de rares élus soigneusement choisis par le Ministère de la Vérité, s'avère plus périlleux que la traque du Yéti et réclame même une intervention surnaturelle ouvrant les portes et les bouches. A la lecture des révélations, on comprend pourquoi : il faut vraiment avoir la foi macroniste chevillée au corps pour gober un pareil discours.

Petit florilège de notre « mémorialiste » : « J'ai découvert une femme de fort caractère, qui, par plusieurs aspects, ressemble beaucoup à son fils. Comme lui, elle est très affective, débordante tantôt de joie, de sensibilité ou d'anxiété. » En clair, elle serait donc la digne mère, la matrice génétique, de son sociopathe de fils. Savoir si cela est un compliment est une autre histoire comme aurait Kipling...

Après les amuse-gueules, les hors d'œuvre : « Leur relation est fusionnelle ! C'est une mère très protectrice, qui s'inquiète pour son fils et le couve beaucoup. Il lui arrive de lui écrire pour s'assurer qu'il a pris un manteau lorsqu'il fait froid... Ils s'appellent tous les jours et échangent sur tous les sujets. Le fait qu'il soit devenu président n'a pas du tout altéré leur relation. »

Celle qui supportait très mal de ne pas avoir de relations et d'être exclue par un orphelin sans cœur a maintenant une relation fusionnelle avec lui : une Brigitte-bis en quelque sorte ou une « Manette » de remplacement... Qui ment, à qui, quand et sur quoi ? On patauge entre le grotesque et le bobard.

On continue crescendo : « Après des débuts chaotiques, elle est aussi devenue très proche de sa belle-fille, Brigitte Macron. Elles forment aujourd'hui une véritable équipe, et, avec leurs enfants respectifs, une sorte de tribu autour de lui. Françoise Noguès est également en contact avec certains conseillers de l'Élysée, avec lesquels elle échange régulièrement. »

En mettant de côté l'image farfelue de la tribu des Macron-Trognoux formant le carré autour de Manu, on apprend incidemment que la génitrice est sous le contrôle étroit de Brigitte - avec qui elle forme une équipe (de foot ? d'intox ?) - et « certains conseillers de l'Élysée », ses « officiers traitants » en langage des services spéciaux.

<https://www.pointdevue.fr/society/actus/emmanuel-macron-sa-relation-avec-sa-mere-est-fusionnelle>



Mais le pire est pourtant encore à venir avec les « révélations » de l'article de Chloé Berry du 19/08/2021 intitulé : « C'est une amie comme je n'en ai pas d'autres. La mère d'Emmanuel Macron confie être très proche de Brigitte Macron ».

<https://www.programme-tv.net/news/societe/281462-cest-une-amie-comme-je-nen-ai-pas-dautres-la-mere-demmanuel-macron-confie-etre-tres-proche-de-brigitte-macron/>

Celle qui « idolâtre son fils » selon la romancière-journaliste Gaël Tchakaloff a en Brigitte « une amie comme je n'en ai pas d'autres, on a les mêmes affinités, les mêmes priorités, on se dit tout ».

Le détournement de mineur de moins de 15 ans par personne ayant autorité a complètement disparu, le mari « tombant de l'armoire » en l'apprenant aussi, et il n'en reste plus que « quelques mises en garde liées à la différence d'âge », bientôt une simple remarque sur le choix de la cravate du jeune marié... Plus fort encore : on passe même carrément à la complicité de détournement de mineur par ascendant ! Françoise dit de Brigitte : « Je la connaissais et je l'admirais parce qu'elle avait été la prof de français d'Estelle, ma fille cadette. Je l'ai beaucoup vue ». En effet, selon la romancière, « les deux femmes se connaissent depuis toujours. Elles étaient voisines à Amiens. »

Le « mystère » de la date de naissance d'Estelle commence à s'éclaircir. Si elle est née en 1982, elle n'a pu avoir Brigitte comme prof à la Providence qu'à ses 11 ans, lors de son entrée en sixième. C'est-à-dire en 1993, en plein dans le détournement de mineur « officiel » de Manu... Mais, si sa naissance est bien au 24 mars 1984, cela nous amène à 1995... Et l'on se trouve alors avec la mère d'un mineur victime d'un pédocriminel depuis 1992 (en fait probablement dès 1991 à l'arrivée de Brigitte à la Providence), qui connaît « depuis toujours » et « admire » (mais pourquoi ?) le pédocriminel dont elle est la proche voisine depuis son retour à Amiens en 1991, et qui en 1995 continue d'envoyer ses enfants dans l'établissement où il sévit toujours !

A Amiens, le domicile des Macron, dans le quartier huppé d'Henriville, se trouvait proche de l'extrémité sud de la rue Gauthier-de-Rumilly... et à quelques centaines de mètres de la rue Saint-Simon où habitaient les Auzière. Mais aussi à deux pas de l'école maternelle de la rue Delpech (la plus proche rue parallèle à la rue Gauthier-de-Rumilly) où Manu usa ses premiers fonds de culotte et de la résidence où vivait Manette, la fameuse grand-mère... Il n'y a pas, à vol d'oiseau, un kilomètre (un quart d'heure à pied) entre la rue Gauthier-de-Rumilly et le 91 de la rue Saint-Fuscien, la résidence familiale des Trogneux où Brigitte et Manu profitaient de la piscine...

Ce voisinage et la connaissance « des rumeurs et des médisances » sur les relations entre Brigitte et Manu rendent invraisemblable la version de Jean-Michel Macron « tombant de l'armoire » à la découverte du détournement. A moins qu'il n'ait pas eu la moindre idée de ce qui se passait à son domicile et dans sa famille...

Encore un effort et l'on va apprendre dans un prochain publiereportage que Françoise forme désormais un ménage à trois avec son fils et le père de celui-ci.

Sachant que, selon les sources, Nathalie Farcy avait entre 5 mois et 3 ans lors de la mort de ses parents en 1960, son DUT TC à Amiens en 1979 tient la route. Et en plus c'est sur l'annuaire des anciens élèves :



<https://iut.nim80.com/index.php?page=liste&pagination=194&tri=option&ordre=DESC>



Annuaire des anciens élèves de l'IUT d'Amiens

← Retour

21692 résultats

Précédent 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 Suivant

Cliquez sur les intitulés de colonnes pour trier les résultats

Nom	Année	Formation	Option ▼	E-mail	Modifier mes données
M. REYBAUT Christian	1979	DUT TC			
Mlle SULEAUX Catherine	1979	DUT TC			
Mlle TROGNEUX FARCY Nathalie	1979	DUT TC			
M. VACHEROT Thierry	1979	DUT TC			
Mlle VANCOILLIE Laurence	1979	DUT TC			
Mlle VAUCHEL Annick	1979	DUT TC			
M. LABARRE Jacky	1980	DUT GMP			
M. PAMART Xavier	1980	DUT TC			
M. BOUCHER Frédéric	1980	DUT GMP			
M. LEGLISE Gilles	1980	DUT GMP			
M. SAUVAGE Eric	1980	DUT GMP			
M. VENANT Patrice	1980	DUT GMP			

Un autre document qui permet de comprendre comment on peut accréditer à très peu de frais l'existence de Brigitte Trogneux... puisque l'épouse de Jean-Claude Trogneux a réellement existé, elle... :

<https://www.libramemoria.com/defunts/trogneux-jean-claude/2d3d1d8d43054aaa898ed2f505af2b91>

Avis de remerciements

AMIENS

Madame Brigitte TROGNEUX, son épouse

Et toute la famille,

remercient sincèrement toutes les personnes qui ont assisté aux obsèques de

Monsieur Jean-Claude TROGNEUX

et celles qui leur ont témoigné des marques de sympathie.



DEUXIEME PARTIE

Vous attendiez la suite des articles de l'Ermite

Vous n'allez pas être déçu(e)s...





CHAPITRE 1

QUAND ON PARLE DE FRANÇOISE, C'EST MANETTE QU'ON EVOQUE...

Le cas de Françoise Noguès, la génitrice du Président, est particulièrement complexe. Il est délicat de démêler dans ses propos, dans ceux que le Ministère de la Vérité lui attribue, dans ceux de son ex-époux la concernant, ce qui relève du mensonge intégral, de la déformation délibérée, de l'intox, de la manipulation ou de l'incompréhension de proches sciemment bernés. On poursuit des ombres fuyantes dans un brouillard opaque...

Jean-Michel Macron, totalement tenu à l'écart par Manu, prétend - avec une délectation morose un peu trop affichée pour être tout à fait sincère - ne pas en être affecté. A la différence de son ex-épouse - soumise, d'après lui, au même traitement - qui a « des réactions affectives beaucoup plus violentes que moi ». Ce qui pourrait sembler plausible puisque selon le journaliste Bernard Pascuito, auteur de « Les politiques aussi ont une mère », Manu « ne parle jamais de sa mère » dont il n'a jamais été proche... au point que Françoise avouera, rejetée et dépitée, à Anne Fulda dans « Emmanuel Macron, un jeune homme si parfait » : « A lire certains articles, Emmanuel n'a pas de famille. » Mais tout cela est aussitôt démenti par d'autres « témoignages » générés eux aussi par le Ministère de la Vérité. Ainsi elle « idolâtre son fils » et « ils s'appellent tous les jours et échangent sur tous les sujets » selon la journaliste-auteur de science-fiction Gaël Tchakaloff, puisque « leur relation est fusionnelle » d'après l'article éponyme d'Estelle Lenartowicz !

On ne peut guère s'appuyer sur les témoignages de Laurent et d'Estelle Macron pour démêler le faux du vraisemblable : ils ne donnent aucun véritable témoignage... au point que l'on peut se demander de quoi ils ont été réellement témoins pendant les jeunes années de Manu. Comme leur père, ils ont été - en même temps - totalement marginalisés et neutralisés. Délibérément écartés de la légende dorée macronienne au profit des enfants de Brigitte formant la Sainte Famille de « Dieu est parmi nous », et utilisés uniquement à minima pour de rares opérations de com au profit exclusif de l'image factice que Manu veut donner de lui.

Françoise Noguès est la seule qui échappe – au moins en partie – à cette censure médiatique digne de la Corée du Nord.

Probablement pour deux raisons complémentaires : en tant que fille de Manette elle a été la génitrice du Président, et parce qu'elle a été/est la probable maîtresse du véritable géniteur, aujourd'hui devenu « l'amie comme elle n'en a pas d'autres ». Nous reviendrons par la suite plus en détail sur la question du probable père de Manu ; nous allons d'abord nous intéresser à Françoise comme fille – soumise – de Manette et génitrice programmée d'un futur Président.

Pour cela, il nous faut revenir au compte-rendu de l'hagiographie du couple Manu & Brigitte de la romancière présenté dans l'article du 28 septembre 2021 d'Estelle Lenartowicz : « Emmanuel Macron : 'Sa relation avec sa mère est fusionnelle'. »



Gaël Tchakaloff y évoque, de façon curieuse, Françoise comme étant « la pierre angulaire de cette histoire. » Façon curieuse parce que codée. En effet, dans la tradition chrétienne, le symbolisme de la « pierre angulaire » se rapporte au texte de l'Evangile selon saint Matthieu (21-42) : « Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle ; C'est du Seigneur que cela est venu, Et c'est un prodige à nos yeux ? » Un symbolisme récupéré par la Franc-Maçonnerie qui en fait grand usage dans les « Constitutions d'Andersen » en l'associant et l'amalgamant au symbolisme de la pierre brute, de la pierre taillée... et de la pierre philosophale.

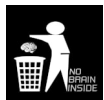
Quand on décrypte le message codé de l'hagiographe, on obtient : Françoise a été méprisée, rejetée, mais, en tant que clé de voûte au sommet de l'édifice, elle est indispensable à l'achèvement du Temple. Elle est l'utérus, la matrice qui abrite « Dieu est parmi nous », le prophète parisien de la Bête de l'Événement.

Et l'on découvre alors que l'histoire de la Mère de Dieu est parmi nous, revient en définitive à chanter les louanges de la Mère de la mère, la véritable Reine-Mère : « Manette », l'architecte caché qui est aux manettes, aux commandes... Et, involontairement même si tout cela a été validé par le Ministère de la Vérité, ce panégyrique met à mal toute la légende dorée !

« Germaine Noguès, la mère de Françoise, a été UN MODELE POUR TOUTE LA FAMILLE, en particulier pour le petit Emmanuel. C'ETAIT UNE FEMME AVANT-GARDISTE, TRES LIBRE ET INDEPENDANTE. »

Pieux propos lénifiants immédiatement contredits par un autre paragraphe du même texte : « Elle m'a beaucoup parlé de l'idée de liberté. Elle voulait que ses enfants travaillent pour pouvoir choisir leur vie, ayant elle-même SOUFFERT D'UN MANQUE D'INDEPENDANCE. Ayant déjà préparé un certificat en pédiatrie, avant de se consacrer à l'éducation de ses enfants, elle ne SEMBLE PAS AVOIR AIME SA VIE A AMIENS, SYNONYME DE MOROSITE ET D'ENFERMEMENT. Elle a GAGNE SON AFFRANCHISSEMENT par des vacances à la Sécurité Sociale et l'obtention du concours afférent, mais au fond, ELLE AURAIT PREFERE ETRE ARTISTE. Ce qui l'intéresse, c'est la peinture, le dessin, l'opéra et la littérature. Et c'est aussi cette appétence artistique qu'elle aime mettre en avant chez son fils, rêvant de le voir devenir musicien ou écrivain. »

Françoise avoue explicitement qu'elle n'a pas choisi son métier, sa vie parce qu'elle n'avait aucune indépendance pendant sa jeunesse... et même par la suite puisque son existence amiénoise était « synonyme de morosité et d'enfermement », au point d'y trouver une échappatoire dans des vacances... à la Sécurité Sociale ! Sa vocation était artistique : la peinture, le dessin, l'opéra et la littérature... et pourtant - sur ordre ? – elle avait fait un doctorat de médecine, épousé un médecin dont les seules préoccupations sont sa carrière et d'avoir des enfants qui suivent la voie qu'il leur a tracée/imposée...



Besoin de liberté, absence d'indépendance, besoin d'affranchissement, morosité, enfermement, déni de sa nature profonde et de sa vocation : voilà qui ne cadre pas du tout avec la description dithyrambique de Manette et le récit édifiant d'un couple de médecins amiénois élevant leurs enfants malgré leur vie professionnelle omniprésente...

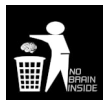
Le récit hagiographique « Qui est Françoise Noguès la mère d'Emmanuel Macron ? » de Chloé Gurdjian du 26/04/2017 confirme ce besoin de liberté de la mère de Manu en nous apprenant que Françoise Noguès aurait permis à son fils aîné de « grandir dans un cadre protégé. Un quartier huppé d'Amiens, royaume des livres, où LA NOTION DE LIBERTE INDIVIDUELLE DEPASSAIT TOUT. »

Mais un doute s'invite aussitôt dans la légende : comment ce cadre protégé, royaume des livres où LA NOTION DE LIBERTE INDIVIDUELLE DEPASSAIT TOUT est-il compatible avec la vie de Françoise à Amiens, SYNONYME DE MOROSITE ET D'ENFERMEMENT ? Encore un mensonge ? Un vœu pieux ? Ou alors quel cadre protégé assurant une telle liberté totale évoque-t-on ici ?

Il s'agit, selon toute probabilité, du royaume des livres de Germaine Arribet habitant dans une résidence de la rue Delpech du même quartier d'Henriville, à quelques centaines de mètres à peine du domicile des Macron... C'est d'ailleurs Manu qui nous le dit lui-même dans son livre « Révolution » : « Ma grand-mère m'a appris à travailler. Dès l'âge de 5 ans, une fois l'école terminée, c'est auprès d'elle que je passais de longues heures à apprendre la grammaire, l'histoire, la géographie. Et à lire. [...] Ainsi ai-je passé mon enfance dans les livres, un peu hors du monde »... et du domicile parental.

Récit « incontestable » d'un témoin « irréfutable » qui, là encore, contredit totalement le récit de sa propre mère : « Françoise Noguès avait d'ailleurs choisi de ne pas travailler à plein temps pour pouvoir se consacrer à ses trois enfants, Emmanuel, Laurent et Estelle. » C'est pour que Françoise, vacataire de la Sécurité Sociale, puisse se consacrer à ses enfants que Manu, après l'école, passait de longues heures chez sa grand-mère... En fait, il y séjournait presque en permanence puisqu'il précise encore dans son livre : « Je me souviens de ces matins tôt où j'allais la rejoindre dans sa chambre et où elle racontait ses anecdotes de guerre, ses amitiés. Enfant, je reprenais chaque jour le fil de la discussion interrompue. [...] Et la porte de ma chambre entrouverte dès sept heures du matin lorsque je n'étais pas encore venu la rejoindre... » Même si elle était du genre mère autoritaire et belle-mère envahissante, Germaine Arribet ne logeait pas chez les Macron, mais Macron Junior habitait – presque - chez elle.

Comme on ne peut quand même pas remettre en doute la parole de « Dieu est parmi nous », la journaliste-romancière de gare Gaël Tchakaloff en est réduite à allumer un contre-feu alambiqué mêlant le vrai à l'affirmation gratuite : « Très tôt, elle [Manette] a créé avec Emmanuel un lien intellectuel et affectif très fort. C'est elle qui l'a initié à la littérature. À tel point qu'on a raconté, A TORT, qu'il serait parti à 5 ans avec sa valise vivre chez elle. C'EST FAUX, mais ils ont toujours été très proches jusqu'à la fin de sa vie. » Le « on » en question concerne les journalistes Pascal Pascuito et Olivier Biscaye, auteurs de « Les politiques aussi ont une mère » qui expliquaient dans leur livre paru début 2017 : « qu'à l'âge de cinq ans, [Manu] voulait déjà quitter ses parents pour habiter chez



elle ! » Révélation qu'ils ne pouvaient tenir que de Manu, de ses parents... ou du Ministère de la Vérité ! Le serpent se mord la queue et se fait très mal...

Comme nous l'avons déjà noté, le tableau idyllique d'une mère veillant sur ses enfants, outre qu'il est contredit par maints témoignages, fait également l'impasse sur le frère et la sœur de Manu. Manifestement, le temps partiel de Françoise Noguès n'a guère concerné les jeunes années du futur Président fourré presque en permanence chez Manette. Quand Laurent, né en 1979, et Estelle, née en 1982 ou plus sûrement en 1984, en ont-ils profité ? Plus tard... si jamais ils ont été vraiment concernés par la plus grande disponibilité de leur mère. Et rien, nulle part, n'indique qu'ils ont bénéficié du même traitement auprès de leur grand-mère qui semble bien en avoir réservé l'exclusivité à l'aîné.

Dans la description hagiographique de Germaine Noguès, juste après le couplet sur la femme avant-gardiste, très libre et indépendante, on annonce qu'elle était « séparée de son époux, qu'elle a travaillé comme professeure de lettres, d'histoire-géographie puis est devenue directrice de collège. » Telles qu'elles sont présentées, ces informations laissent entendre que la séparation serait antérieure à, au moins, sa nomination comme directrice de collège. C'est-à-dire à son dernier poste au collège Sagebien dans le quartier d'Henriville vers la fin des années 70.

D'ailleurs si Manu, dans sa – très courte – œuvre littéraire, s'attarde beaucoup sur ses liens avec sa grand-mère il ne parle pas de son grand-père maternel Jean Noguès. Personnage qu'il pourrait bien ne pas avoir beaucoup connu... ou même pas du tout. Ce qui, du coup, mettrait à mal de nouveaux pans de la légende de ses jeunes années. Manu, si l'on en croit *La République des Pyrénées* du 11 avril 2017, raconte avoir passé TOUTES SES VACANCES D'ETE ET D'HIVER à Bagnères-de-Bigorre dans la maison familiale. « J'y ai appris à marcher, à pêcher, à jouer au rugby avec MES GRANDS-PARENTS. » Pas avertis de la réécriture permanente de l'Histoire, ses parents ont d'autres souvenirs de leurs vacances avec leurs enfants dans d'autres régions de France et à l'étranger... Il serait aussi intéressant de savoir comment un fantôme a bien pu lui apprendre à pêcher et à jouer au rugby...

Au passage, on remarquera d'étonnantes similitudes dans les vies - réécrites - de Françoise, de Germaine et de... Brigitte. Pour chacune, on retrouve les mêmes « éléments de langage » dans le récit : le besoin d'indépendance, de liberté individuelle, le refus des conventions sociales, l'absence d'épanouissement dans la vie de couple, la séparation et le divorce, puis une nouvelle vie plus conforme aux aspirations profondes...

Nous verrons que les liens et les rapports entre les trois « femmes » sont beaucoup plus complexes et profonds que les récits officiels ne veulent bien le dire.



CHAPITRE 2

QUAND MANETTE EST AUX MANETTES...

Selon le Ministère de la Vérité, Germaine Arribet était « avant-gardiste ». Mais avant-gardiste sur quel(s) plan(s) ? Politique, culturel, sociétal, sexuel, éducatif ?

On constate que « l'avant-gardiste, très libre et indépendante » Manette était - en même temps, comme son petit-fils - guère gênée par la contradiction permanente en imposant aux autres ce qu'elle refusait pour elle-même. Du récit de sa fille Françoise - pourtant vérifié par la cellule de communication de Brigitte - on retient que sa mère n'a pas hésité à brider ses aspirations de jeunesse, nier sa vocation artistique et lui imposer une carrière médicale, et peut-être aussi un mariage dans ce milieu amiénois « synonyme de morosité et d'enfermement »... On peut penser que son frère Jean-Michel et sa sœur Marie-Christine, confrontés à l'inflexible volonté de Manette, ont vécu une situation similaire.

D'ailleurs au sujet de Jean-Michel, Hervé Algalarrondo, précise que ce dernier aurait été l'espoir déçu de Manette, ne devenant « que » médecin généraliste après des problèmes de jeunesse (probablement liés au contexte de la guerre d'Algérie), ce qui aurait conduit Germaine Noguès, à la génération suivante, à reporter ses espoirs de « réussite » sur Manu.

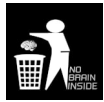
Comme nous l'avons déjà vu, Manette s'est littéralement accaparé Manu dès son plus jeune âge sous prétexte de lui servir de préceptrice. L'article du 3 mai 2017 de Cedric Remia « Qui était Germaine, la grand-mère et le pilier affectif d'Emmanuel Macron ? », le confirme : « Plus généralement, elle l'élève au détriment de parents débordés par leurs activités professionnelles. À tel point qu'à l'âge de 5 ans, le garçonnet demande à ses parents s'il peut aller vivre chez elle. »

De fait, elle a patiemment façonné la personnalité du futur Président. Selon la journaliste Anne Fulda, dans son ouvrage « Un jeune homme si parfait », Manette « considère Emmanuel comme son 'fils'. Et il le lui rend bien. [...] Au grand désespoir de ses parents, il voue littéralement une admiration et un amour indéfectible à celle qui est sa préceptrice, sa boussole, bref, son pilier affectif. »

Et celle qui fut sa marraine lors de son baptême prendra fait et cause pour son filleul de petit-fils quand Manu filera le parfait amour avec Brigitte... au point d'être la seule à le soutenir.

Mais pour le soutenir, elle était donc forcément au courant - comme tout le monde d'ailleurs - de ce détournement de mineur public ! En tant qu'enseignante, et à plus forte raison directrice d'établissement scolaire, elle connaissait la législation sur le détournement de mineur par personne ayant autorité. Déontologiquement et aussi en tant que proche parente, elle aurait dû intervenir, signaler... Elle fait exactement l'inverse et couvre un pédocriminel : « Si Manette n'avait pas donné son assentiment, rien n'aurait été possible » entre Emmanuel et Brigitte, nous apprend d'Anne Fulda. Ce que confirmera d'ailleurs la romancière de gare Gaël Tchakaloff : « Si Germaine ne m'avait pas acceptée, je n'aurais pas fait long feu, m'a dit un jour Brigitte. »

Toutes les pieuses légendes aussi successives que fantaisistes sur les réactions des époux Macron confrontés à la situation volent en éclats... Il se confirme clairement que c'est en réalité Manette qui a



fait la pluie et le beau temps : « C'est sa grand-mère qui le soutient, qui le loge, qui lui trouve un appartement... Sa grand-mère est partout, elle est même au mariage avec Brigitte ».

<https://www.programme-tv.net/news/evenement/election-presidentielle-2017/115635-qui-etait-germaine-la-grand-mere-et-le-pilier-affectif-d-emmanuel-macron/>



CHAPITRE 3

LES RELATIONS – TRES – EQUIVOQUES DU TRIO MANETTE-BRIGITTE-FRANÇOISE

Germaine Arribet, en totale contradiction avec l'image que l'on donne d'elle, n'accorde aucune indépendance à Françoise pendant sa jeunesse, bafoue son besoin de liberté, ne tient aucun compte de ses aspirations profondes, lui impose ses propres choix, lui trace une voie qui aboutit à une vie « synonyme de morosité et d'enfermement », et s'ingère dans la vie du couple Macron. Elle élève chez elle Manu comme s'il était son fils, le façonne selon ses vues au point que le futur président la considère et l'aime comme si elle était sa mère... ce qu'elle a fini par être en réalité. Françoise a été ravalée au rang d'utérus disponible, de mère-porteuse, humiliée et rejetée une fois achevé son rôle de génitrice. D'où son amertume, son sentiment d'abandon, et ce besoin d'amour, de reconnaissance qu'elle trouvera finalement auprès de... Brigitte.

Par un aveu incroyable passé à travers le filtre du Ministère de la Vérité, on nous a appris que si Françoise est la mère de « Dieu est parmi nous », elle est aussi l'épouse de Jean-Michel Macron avec qui elle a eu deux enfants... S'il n'est pas le père de Manu, qui est alors le géniteur ? Françoise va nous mettre sur sa piste par une voie qui peut, de prime abord, sembler bien détournée. Dans plusieurs publiereportages ayant reçu l'imprimatur de Mimi Maquerelle Marchand, elle se confie sur ses relations avec Brigitte. Certes, il lui a fallu faire preuve d'une certaine retenue « diplomatique » dans ses confidences calibrées pour rester dans les bonnes grâces de Dieu, mais surtout de sa parèdre. Mais les mots, les tournures romantiques trahissent un cri du cœur qui, pour une fois, n'est pas entièrement sorti de la plume de la cellule de communication de l'Elysée : « une amie comme je n'en ai pas d'autres, on a les mêmes affinités, les mêmes priorités, on se dit tout ».

D'ailleurs, on nous apprend que « Les deux femmes se connaissent depuis toujours. Elles étaient voisines à Amiens. » Ainsi, la mère du mineur détourné et le pédocriminel sont donc de vieilles connaissances... Et cela, forcément, bien avant le retour, en 1991, de Brigitte à Amiens pour enseigner à La Providence et ses longues années passées loin de la Picardie si l'on en croit la (les) version(s) officielle(s).

Ainsi, en 1973, Brigitte est censée faire des études universitaires à Lille. En juin 1974, elle se marie au Touquet puis suit son banquier fantôme de mari au gré de ses postes. D'abord à Lille puis à Strasbourg, mais Brigitte trouve quand même le temps d'être attachée de presse de la Chambre de Commerce du Pas-de-Calais en 1982, puis enseignante à Truchtersheim, en Alsace, de 1986 à 1991. Le « depuis toujours » implique donc qu'elles se connaissent forcément depuis leurs jeunes années (« officiellement » elles sont presque contemporaines : Brigitte étant « née » en 1953 et Françoise en 1950).

Mais alors quels établissements d'enseignement, quels cercles, quels lieux ont-elles donc fréquenté ensemble à la même époque ? Quels liens entre la jeune bourgeoise amiénoise issue d'une riche famille de notables influents et la fille d'une directrice de collège habitant à Poix-de-Picardie à 25 kilomètres d'Amiens ? Des rencontres dans des autocars scolaires qu'elles n'ont probablement pas



utilisés l'une comme l'autre ? Des boums réunissant les rejetons de la bonne bourgeoisie d'Henriville et ceux de la classe moyenne vivant à des dizaines de kilomètres de là ?

On le voit, une fois de plus, les nouvelles révélations font voler en éclats toutes les versions antérieures. Et, s'il ne s'agit pas d'une nouvelle forgerie, les propos de Françoise remettent en cause toute la légende brigittienne... et l'histoire officielle du couple Macron et de la famille Noguès ! Pour que deux femmes de milieux différents habitant dans des villes différentes puissent se connaître depuis toujours sans qu'il s'agisse d'une invention, cela implique nécessairement que leurs versions « officielles » sont fausses et que les familles Trogneux et Noguès ont eu des relations totalement passées « sous le radar » et soigneusement occultées ! Mais pourquoi ?

Pourquoi, par exemple, Françoise Noguès qui connaît Brigitte « depuis toujours » ne fournit-elle pas - via le réseau de diffusion de publiereportages de l'officine Mimi Maquerelle Marchand - un simple et irréfutable témoignage accréditant l'existence réelle de Brigitte Trogneux ? Si on écarte l'hypothèse d'un « mensonge en service commandé », c'est parce qu'elle connaît Brigitte « depuis toujours »... mais sous un autre nom et une autre apparence...

Si Françoise prétend connaître Brigitte depuis toujours et être sa voisine, il en est forcément de même pour Germaine ! Les trois femmes habitant à l'époque du détournement de mineur dans le même quartier d'Henriville, à quelques centaines de mètres les unes des autres, et - pour des raisons bien différentes - s'intéressaient de près à Manu... De plus, comme nous venons de le voir, les révélations de Françoise impliquent que si Brigitte et elle se connaissent depuis au moins leur jeunesse, il est pratiquement impossible que leurs familles ne se connaissent pas. D'autant que la redoutable Manette n'accordait aucune indépendance à sa fille privée de liberté... Et que les Trogneux, « officieusement » déjà bien empêtrés avec les « agissements » de Jean-Michel, n'avaient guère envie d'y ajouter ceux de Brigitte.

Mais si toute la légende brigittienne est mise à mal par les propos de Françoise cela implique aussi une nouvelle chronologie des faits et gestes de Brigitte : la malédiction des mensonges successifs et de plus en plus boiteux pour pallier les défauts du mensonge initial...

On se rend alors vite compte qu'il va devenir de plus en plus difficile au Ministère de la Vérité d'inventer une nouvelle version qui réussisse à faire une synthèse à peu près acceptable. Le même problème se pose aussi pour l'enquêteur... Sauf si l'on recourt au rasoir d'Ockham pour rechercher l'explication la plus simple qui rende compte de tout ce que l'on observe.

Si l'on admet que l'histoire de la vie de Brigitte est fortement sujet à caution pour - au moins - la période 1973-1991, on se trouve alors devant de nouvelles perspectives d'explication du « depuis toujours » que complète à merveille « l'amie comme je n'en ai pas d'autres, on a les mêmes affinités, les mêmes priorités, on se dit tout ». On est alors en présence d'une relation qui n'a pas grand-chose à voir avec les rapports que peuvent entretenir d'anciennes bonnes copines de lycée ou de fac... L'authenticité, l'intensité de la relation, le niveau d'intimité qui se dégage de ses propos s'apparente bien davantage à une relation amoureuse.



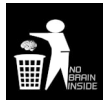
Comme tout est visiblement faux ou au moins largement sujet à caution dans la vie de Brigitte, attaquons le problème par le versant qui semble le moins ardu : la vie de Françoise.

Née le 8 décembre 1950 à Poix-de-Picardie, scolarisée à Poix-en-Picardie à 25 km d'Amiens, Françoise fait ensuite ses études de médecine à Amiens. Elle se marie, toujours à Amiens, en 1974, à l'église en 1975 selon une autre source, ou vers 1976 (selon le site d'approximations généalogiques *Geneanet*) avec Jean-Michel Macron, reçu premier à l'internat d'Amiens, qui se spécialise alors en psychiatrie, puis en neurophysiologie, toujours au CHU d'Amiens où il fera toute sa carrière. Son premier enfant, une fille, meurt peu après sa naissance en 1976. Manu naît le 21 décembre 1977, suivi par Laurent en 1979, puis par Estelle en 1982 ou 1984 (toujours selon les mêmes « approximatologues »)... Les Macron achètent en 1982 une maison dans le haut de la rue Gauthier-de-Rumilly dans le quartier d'Henriville à Amiens et Françoise fait carrière à la CPAM de la même ville en tant que médecin-conseil. Pour compléter le tableau, Manette, à la fin des années 70, termine sa carrière comme directrice du collège Sagebien d'Henriville et s'installe rue Delpech tout près du domicile de Françoise, et guère plus loin de celui de Brigitte...

Nous disposons maintenant de quelques repères fiables pour situer le cadre temporel d'un « depuis toujours » certes plus récent mais moins problématique. Une rencontre et une relation - amicale ou amoureuse - au début des années 70 à Amiens où Françoise entame ses études de médecine devient alors nettement plus plausible. Sauf que cette relation doit s'interrompre dès 1973 avec le départ de Brigitte pour Lille où elle entreprend des études universitaires avant de se marier l'année suivante au Touquet... ou pas. Car la chronologie impose sa logique qui rend impossible l'histoire brigittienne officielle... mais aussi l'existence officielle de Brigitte !

Alors, à moins d'imaginer que la mère de « Dieu est parmi nous » déjeune régulièrement avec un fantôme qu'elle connaît depuis toujours, il faut bien recourir à la méthodologie sherlockholmesque : « Lorsque vous avez éliminé l'impossible, ce qui reste, si improbable soit-il, est nécessairement la vérité. » La chronologie, les faits rendent impossible l'existence de Brigitte Trogneux. Pourtant elle est « l'amie, comme je n'en ai pas d'autres » de Françoise qui la connaît « depuis toujours ». Mais sous quel nom, sous quelle apparence Françoise - mais aussi Germaine - l'a connu et la reconnaît toujours ?

Une rencontre et une relation/liaison de Françoise avec Brigitte à Amiens dans les années 1970 s'avère désormais beaucoup moins problématique et fantasmagorique qu'auparavant. Mais à cette époque Françoise fréquentait l'UER Médecine d'Amiens et Brigitte était censée terminer sa scolarité chez les sœurs du Sacré-Cœur et passer son bac en 1972 avant d'entamer d'évanescentes études universitaires à Lille... Leur rencontre s'est donc plus probablement faite dans des lieux culturels, des associations, des cercles où, dans l'effervescence politique et culturelle de l'immédiat après Mai 68, la jeunesse de l'époque pouvait plus librement exprimer ses idées et ses désirs.



L'Amiens des années soixante-dix en offrait largement l'occasion avec une Maison de la Culture ouverte en mars 1966 ; une Université de Picardie créée en 1969 à l'origine du Resto'U de la Veillère, haut lieu de la culture amiénoise de l'époque, de l'ACLEA (Association Culture et Loisirs des Etudiants d'Amiens) qui organise des cabarets campus, des soirées jazz... et pépinière d'associations où l'engagement politique et le culturel s'interpénètrent intimement ; un festival du cinéma dès 1957 (avant la création du Festival international du film d'Amiens en 1986) favorisant l'épanouissement d'associations cinéphiles engagées comme Ciné Luttes et le Ciné-club du GLH (Groupe de Libération Homosexuelle).

Mais nous savons désormais que la chronologie, les faits rendent impossible l'existence officielle de Brigitte Trogneux. Alors qui donc était, à l'époque, « l'amie, comme je n'en ai pas d'autres », celle qu'elle connaît « depuis toujours » ? Puisque nous heurtons à l'impossible, tentons l'improbable...

Le site de Lionel Labosse *altersexualite.com*, que l'on pourra difficilement cataloguer comme un repaire d'homophobes et de transphobes, s'intéresse à l'enquête « Brigitte Macron » et a publié certains documents qui permettent de cerner de plus près l'improbable.

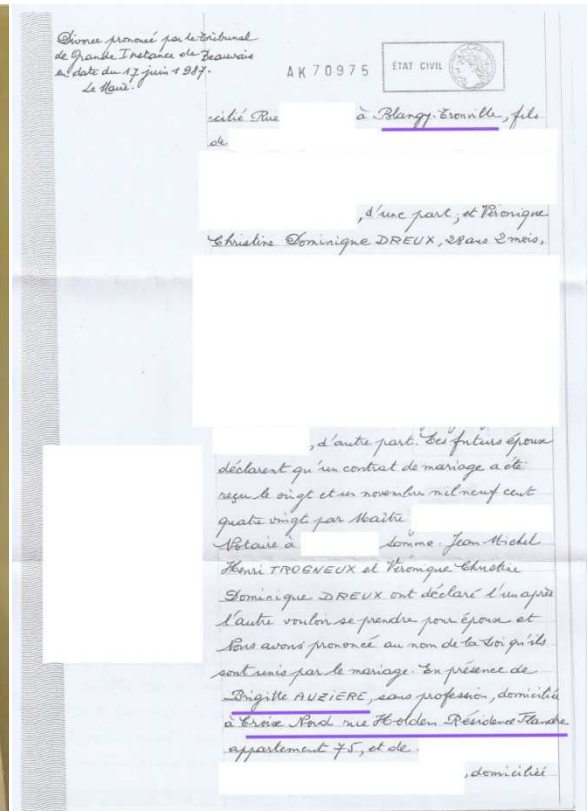
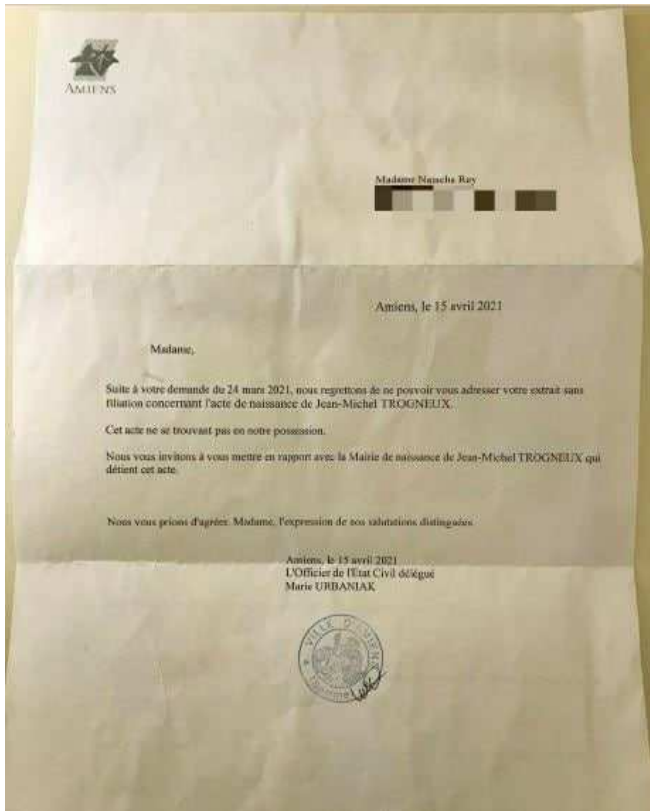
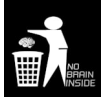
Le premier est une photographie prise à l'occasion de la Gay Pride du 25 juin 1977 où, sous une banderole du GLH – Groupe de Libération Homosexuelle – défilent des militants des deux sexes - ou plus. L'un des manifestants, chapeauté, présente une certaine ressemblance (pour ne pas dire une ressemblance certaine) avec... Jean-Michel Trogneux, l'Homme invisible d'Amiens, et sa « sœur » Brigitte à l'existence « officielle » impossible... Le second est la mise en miroir d'une autre manifestante - habillée en homme - avec... Françoise Noguès sans que, là encore, aucune identification formelle ne puisse en découler.

<https://www.altersexualite.com/spip.php?article1076>

Un troisième document va nous permettre d'aborder l'improbable par un autre versant. En comparant une photographie de Jean-Jacques Trogneux - qui est le plus officiellement du monde le fils de Jean-Michel Trogneux – avec celle d'Emmanuel Macron - dont Jean-Jacques n'est qu'un parent par alliance - on note une ressemblance... troublante.

Mais si Jean-Jacques Trogneux présente une ressemblance certaine avec Manu, cela ne peut être qu'en raison de gènes paternels et non maternels puisque la mère de l'un est Véronique Dreux et Françoise Noguès celle de l'autre. On en arrive inéluctablement à la conclusion que le père des deux est... Brigitte ! Enfin maintenant, parce qu'avant il était Jean-Michel.





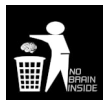
Admettons que cet extrait d'acte de naissance est authentique : il prouve simplement l'existence de Jean-Michel Trogneux et rien d'autre.

Et il pose aussi un certain nombre de questions gênantes.

Le 15 avril 2021, Marie Urbaniak, officier d'Etat-Civil délégué de la ville d'Amiens prétendait ne pas pouvoir fournir l'extrait en question sous l'excellent prétexte que Jean-Michel n'était pas né dans la commune. Huit mois plus tard, par un nouveau miracle dont ce dossier regorge, Jean-Michel Trogneux a décidé rétroactivement de naître à Amiens... L'impéritie bureaucratique aurait-elle reculé devant l'Homme invisible ? Aurait-on retrouvé la clé du tiroir où le registre en question était bouclé depuis 1945, euh non, 1987 ?

En fait, si l'on n'avait guère de doutes sur l'existence réelle et légale de Jean-Michel et apparemment sa survie jusqu'au moins janvier 2022, cela ne répond toujours pas à la question de l'existence légale de Brigitte. Si l'on peut désormais obtenir un extrait d'acte de naissance de son frère né à nouveau à Amiens huit avant elle, marié et divorcé comme elle, cela ne devrait donc pas poser de difficultés à l'Etat-Civil d'Amiens de communiquer le même document concernant Brigitte.

Sur internet circulent des extraits caviardés de ce qui est présenté comme des documents officiels du mariage et du divorce, 7 ans plus tard, de Jean-Michel. Leur seul intérêt est d'accréditer la preuve de l'existence de Brigitte Auzière qui aurait été le témoin de mariage de son frère le 24 novembre 1980 à



Blangy-Tronville. Le journaliste « d'investigation » Moadab (l'homme qui, avec son collègue Blanrue, obtient Jean-Michel au téléphone à la première sonnerie) a publié en intégralité ce qu'il présente comme l'acte complet avec filiation c'est à dire obtenu hors cadre légal. Il a pris soin de masquer les parties afférentes sauf pour... Brigitte.

Il n'est nul besoin d'être un expert en graphologie pour constater que la même main a rédigé les deux extraits (la forme très caractéristique du H d'Henri et du V de Véronique...). Blangy-Tronville étant une commune de 500 habitants, il ne devrait pas être bien difficile de retrouver et d'obtenir un échantillon de l'écriture du ou des officiers d'Etat-Civil qui officiai(en)t entre novembre 1980 et juin 1987.

LA SUITE, PARCE QUE LE PIRE PEUT ENCORE S'AGGRAVER...

Nous avons vu que Brigitte, « l'amie comme je n'en ai pas d'autres », était auparavant Jean-Michel avec lequel Françoise avait noué une relation qui n'était pas purement amicale ou platonique comme en témoigne amplement la naissance de Manu...

Nous reviendrons plus tard sur les compagnes avec lesquelles – en même temps – Jean-Michel a eu des enfants. En effet, en une décennie (entre 1975 et 1984/85), Jean-Michel aura mené une triple vie et aura ainsi trois enfants avec Catherine Audoy, deux avec Véronique Dreux et un avec Françoise Macron. Ce qui, au-delà des moyens financiers, de l'assistance de la famille et de relations « complaisantes », d'un agenda « compliqué » qu'impliquent une telle existence de polygame témoigne déjà de problèmes psychiatriques encore aggravés par sa dysphorie de genre.

Mais focalisons-nous pour l'instant sur sa relation avec la seule Françoise. Celle-ci est déjà mariée avec un jeune médecin ambitieux à l'avenir prometteur depuis... 1974, 1975 ou vers 1976 selon l'habituel flou très artistique de la chronologie macronienne. Mais celle qui avait manqué d'indépendance dans sa jeunesse, dont la liberté avait été bridée, la vocation artistique niée et sacrifiée à une carrière médicale imposée, pour n'avoir finalement qu'une vie « monotone » vécue comme un « enfermement » ne pouvait que succomber au charme pervers d'une liaison qui transgressait toutes les normes, tous les tabous de son époque et de son milieu. Dans les années 70, on ne militait pas, on ne manifestait pas sous la bannière du GLH simplement pour « emmerder » la société... Ses interrogations sur sa propre sexualité trouvaient largement un écho dans le comportement de son amant : une étudiante, aux pulsions lesbiennes qu'elle pouvait enfin afficher et affirmer, amoureuse d'un don juan polygame aux pulsions homosexuelles le conduisant inéluctablement au transsexualisme.

Françoise a-t-elle eu connaissance de l'existence des autres compagnes de Jean-Michel et de leurs enfants, quand et dans quelles circonstances, nous n'en savons rien. Comme de la durée de leur liaison, même si la ressemblance physique entre Manu et son frère Laurent peut nous donner un indice...



Quand et comment a-t-elle eu connaissance de la « métamorphose » de Jean-Michel en Brigitte ? Là encore nous n'en savons rien. Mais sa réaction - comme celle de son mari et surtout de sa mère - à l'occasion du détournement de mineur nous permet d'affirmer qu'elle le savait à ce moment-là... et probablement depuis l'arrivée de Brigitte comme professeur à La Providence et comme proche voisine.

Quand on examine de plus près les versions successives contradictoires, toute la production de biographies hagiographiques, de reportages complaisants, de témoignages bidons, de silences éloquentes on en arrive inmanquablement à la conclusion que RIEN ne s'est passé comme on le raconte dans le roman d'amour de Brigitte et de Manu.

Il y a d'abord l'incroyable, inconcevable inertie des Macron découvrant le détournement de mineur dont leur fils Emmanuel est la jeune victime : ils ne font rien. On pourrait comprendre que, dans l'intérêt de l'enfant mais aussi pour éviter un scandale impliquant un membre d'une famille éminente de la ville, ils se soient montrés discrets. En alertant immédiatement La Providence pour qu'elle prenne ses responsabilités et mette déjà Brigitte à pied pour protéger Manu et les autres élèves, en déposent plainte et en exigeant une enquête discrète pour protéger leur fils et des réputations. On pourrait même admettre, à la rigueur, que Jean-Michel Macron, en parfait professeur Nimbus, obnubilé par ses recherches et son enseignement n'ait rien vu, rien su.

Mais pas Françoise ! Comment peut-elle croire et faire croire qu'elle n'a pas vu ce dont ses voisins étaient témoins, et dont toute la bonne société amiénoise – parfaitement au courant – faisait les gorges chaudes ? Comment celle que l'on nous décrit – et qui se décrit elle-même – comme une mère de famille, pédiatre de surcroît, soucieuse du bien-être de ses enfants et qui ne travaillait pour cela qu'à temps partiel, qui connaît « depuis toujours » l'enseignante pédocriminelle, pourrait accepter cela et ne pas réagir devant le viol de son fils et laisser ses trois enfants dans un établissement où sévit, en toute impunité, un prédateur sexuel même si l'on a avec lui des souvenirs de jeunesse, des liens particuliers ?

On se contente de « tomber de l'armoire » selon l'expression bien mal venue de Jean-Michel Macron. Ce ne peut pas être la stupeur, la peur du qu'en-dira-t-on et du scandale qui ont retenu les Macron mais bien plutôt les conséquences inévitables d'un dépôt de plainte pour détournement de mineur.

Plainte qui aurait inévitablement débouchée sur une enquête qui n'aurait guère mis de temps à découvrir l'inexistence d'André, Louis Auzière, le mari fantôme que l'hagiographie « Un jeune homme si parfait » décrit comme affecté à Amiens en 1991... mais contredit par sa fille Tiphaine Auzière qui explique que son père, travaillant à Lille, ne rentrait que le week-end à Amiens. Inévitablement des interrogations auraient surgi sur le cursus et les diplômes d'une enseignante que l'ouvrage « Deux Jeunesses françaises » décrit comme n'ayant qu'un certificat de lettres lui interdisant un poste dans l'Education nationale et qui « va frapper à la porte de La Providence qui n'a rien à refuser à une dame

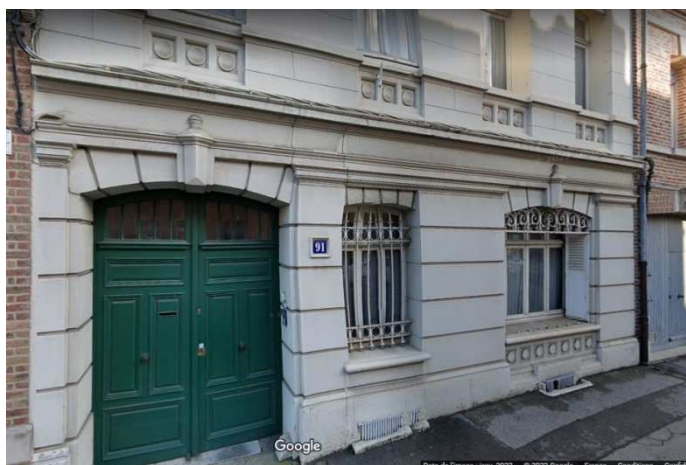


Trogneux ». De fil en aiguille on aurait vite compris que ce passé bien flou était inexistant et l'on se serait interrogé sur les véritables parents des trois enfants de ce couple fantôme...

La famille Trogneux se serait alors retrouvée dans une situation inconfortable et inextricable. Reconnaître l'existence d'une fille quadragénaire dont personne - même l'Etat-Civil - ne connaissait l'existence jusque-là ou bien nier l'évidence et être contredite par les faits. Ainsi, comment Jean-Claude Trogneux aurait-il justifié la présence de Manu et d'une Brigitte, parfaite inconnue, dans sa résidence du 91 de la rue Saint-Fuscien à Henriville où l'on ne peut pénétrer que par une lourde porte cochère ou par l'entrée des véhicules sur l'arrière au niveau de l'extrémité de l'impasse Saint-Hubert ? Et ils auraient filé le parfait amour dans la piscine sans être vus par la famille Trogneux ?



La vue aérienne de la résidence, de sa piscine et de l'entrée par l'arrière via l'impasse Saint-Hubert.



La façade du n°91 de la rue Saint-Fuscien, entrée de la résidence de Jean-Claude Trogneux.

Cette surprenante absence de réaction du couple Macron implique que Françoise avait nécessairement connaissance de la transformation de Jean-Michel en Brigitte. A quelle date et dans quelles circonstances, nous n'en savons rien. Mais pour ainsi couvrir les agissements d'un pédocriminel qui viole son fils en ne déposant pas plainte, en laissant ses enfants pendant des années dans l'établissement scolaire où il sévit impunément il faut des raisons qui, à défaut d'être bonnes, sont impérieuses... On peut bien sûr imaginer une incroyable absence du plus élémentaire



bon sens, ou une plus crédible - mais alors effroyable - absence totale de sens moral... Mais cela ouvre alors le dossier Macron-Trogneux sur quelque chose d'encore pire...

Commençons par évacuer les « explications » les plus évidentes qui d'ailleurs contiennent une part non négligeable de vérité sans pour autant aller jusqu'au fond de ce marécage putride.

La Providence, au courant du détournement comme toute la bonne société dont une partie de la progéniture fréquente d'ailleurs l'établissement, se garde bien d'intervenir comme la foi catholique, la morale - même laïque - et la loi l'imposeraient pourtant... Les Jésuites auraient été bien gênés pour expliquer le recrutement d'une pareille « enseignante ». Il leur aurait alors fallu avouer soit une certaine connivence (pour rester poli) avec certains milieux pédocriminels, soit l'influence déterminante des Trogneux ou, pire encore, un mélange délétère des deux...

Les Trogneux, une riche et influente famille de notables catholiques, ne tiennent évidemment pas à ce qu'un scandale sexuel de cette nature les éclabousse. Un pédocriminel déguisé en enseignante porterait déjà un coup terrible à leur réputation. S'il s'avère, en plus, que l'on est en présence d'un polygame transgenre souffrant de dysphorie de genre... Pour étouffer le scandale qui la menace, la famille Trogneux peut compter sur ses relations politiques. Jean Trogneux, le père de Jean-Michel, a été l'un des premiers soutiens de Gilles de Robien pour s'emparer de la mairie d'Amiens. Ce politicien qui connaît très bien la famille Trogneux a suivi une partie de sa scolarité à... La Providence. Député de la Somme de 1986 à 2002, maire d'Amiens à plusieurs reprises (de 1989 à 2002, puis du 29 mars 2007 au 21 mars 2008), adjoint au maire de 2002 à 2007, conseiller régional de Picardie de 1992 à 1998 et président de la communauté d'agglomération Amiens Métropole de 1994 à 2008 ; il est l'homme idéal pour influencer discrètement tous ceux qui pourraient intervenir dans cette affaire, activer tous les réseaux utiles, faire pression, « aider »...

Ce qui pourrait probablement expliquer la remarquable inertie de Jean-Michel Macron. L'homme a consacré toute sa vie à la médecine, à la fois en tant qu'enseignant en neurologie à l'université de Picardie et comme chercheur se spécialisant dans les troubles du sommeil et l'épilepsie, aux travaux scientifiques publiés dans des revues telles que *Neuroscience Letters*, *Brain Research*, *NeuroReport* et *Neurosurgery*... Jusqu'à la loi n° 2009-879 du 21 juillet 2009 portant réforme de l'hôpital et relative aux patients, à la santé et aux territoires (HPST), le maire présidait de droit le conseil d'administration des établissements publics de santé. Et son influence sur l'université installée dans sa ville, bien qu'indirecte, n'en est pas moins considérable...

Et cela en mettant de côté la connaissance réelle que Jean-Michel Macron avait de sa paternité, de la nature et de la durée des relations de Françoise et de Jean-Michel Trogneux, de la « métamorphose » de celui-ci en Brigitte...

Reste encore le cas – particulièrement dérangeant – de Manette... En effet, Manu qu'elle considère comme son fils et qu'elle prépare pour un destin hors normes a été victime d'un détournement de mineur, d'un viol par une enseignante - comme elle - une « amie depuis toujours » de sa fille... Non seulement Germaine Arribet ne dit rien, n'intervient pas... mais soutient Manu... et Brigitte ! Mais pour



le soutenir - en fait les soutenir - elle était donc forcément au courant - de ce détournement de mineur ! En tant qu'enseignante, et à plus forte raison directrice d'établissement scolaire, elle connaissait la législation sur le détournement de mineur par personne ayant autorité. Déontologiquement et aussi en tant que proche parente, elle aurait dû intervenir, signaler... Elle fait exactement l'inverse et couvre un pédocriminel : « Si Manette n'avait pas donné son assentiment, rien n'aurait été possible » entre Emmanuel et Brigitte, nous apprend d'Anne Fulda. Ce que confirmera d'ailleurs la romancière de gare Gaël Tchakaloff : « Si Germaine ne m'avait pas acceptée, je n'aurais pas fait long feu, m'a dit un jour Brigitte. »

Mais pourquoi un tel comportement incompréhensible au regard de tout ce que l'on croit savoir sur cette femme finalement énigmatique ? Par amour pour Manu ? Certes, mais l'explication est un peu courte : son filleul de petit-fils n'est qu'un gamin de 15 ans tombé entre les griffes d'un pédocriminel qui « officiellement » à trois fois son âge ! Parce qu'elle sait qui est véritablement Brigitte ? Qu'avant sa « métamorphose » il était Jean-Michel, et qu'il est le véritable père de Manu... Mais, néanmoins, pourquoi accepte-t-elle cela ? Quelque chose d'aussi hors normes, pervers ? Comme disait un axiome troyen : « le pire peut encore s'aggraver... ». La porte de l'indicible s'entrouvre.



CHAPITRE 4

LE PIRE PEUT ENCORE S'AGGRAVER...

LA PIERCE DE THEATRE A L'INTERIEUR D'UNE PIERCE DE THEATRE.

Nous allons maintenant poursuivre notre enquête sur un autre terrain : celui d'hypothèses s'appuyant sur toutes les données déjà accumulées et les déductions que l'on pouvait en tirer mais qui – en l'état actuel des choses – ne peuvent pas – encore – être prouvées. Avant cela, pour clarifier encore davantage la situation, faisons-nous l'avocat du diable.

Admettons que Jean-Michel et Brigitte Trogneux ne sont pas une seule et même personne, mais les deux enfants, l'un né en 1945 et l'autre née en 1953, de Jean Trogneux et Simone Pujol.

Admettons aussi le mariage de Brigitte en 1974 avec le banquier André Louis Auzière et les trois enfants qui naîtront de cette union tranquille brisée par une « incroyable » histoire d'amour aussi folle que transgressive.

De même, admettons que Jean-Michel est un homme ordinaire à la vie sentimentale très calme et à l'existence très effacée. Marié une seule fois à Véronique Dreux dont il a eu deux enfants, divorcé, sans maîtresses ou compagnes connues. Un homme retiré des affaires, du monde, de sa famille.

Et admettons encore que les relations du fils, de la belle-fille et de la belle-mère soient aujourd'hui parfaitement apaisées, au point d'être fusionnelles entre Manu et sa mère, et que Françoise et Brigitte soient désormais deux bonnes amies déjeunant souvent ensemble, complices au point de rire ensemble et d'avoir les mêmes affinités...

Admettons aussi que toutes ces déclarations lénifiantes des uns et des autres sur les bonnes relations au sein de ces familles recomposées - et aussi décomposées - doivent bien plus à une campagne de com supervisée par Mimi Maquerelle Marchand en vue de la prochaine élection présidentielle qu'à la réalité de leurs véritables rapports « familiaux ».

Admettons donc tout simplement la - ou plutôt les - versions officielles successives et bancales... parce que successives et contradictoires. Et remontons le temps jusqu'au début de cette incroyable histoire d'amour qui est finalement la « pierre angulaire » de tout le dossier Trogneux-Macron.

Officiellement (c'est-à-dire en tentant de réaliser une synthèse à peu près vraisemblable des versions contradictoires) tout débute donc par l'éblouissement d'une prof de français, Brigitte Auzière née Trogneux, animatrice d'un atelier théâtre, qui se dit enthousiasmée par le talent éclatant d'un jeune collégien, Emmanuel Macron, pour la seule chose qu'il sache faire : jouer la comédie. En effet, Manu avec un copain, Renaud Dartevelle, avait monté la pièce « Jacques et son maître » de Milan Kundera. Nous sommes en 1992, Manu a 14 ans et termine sa troisième... Dès le début de la légende, les hagiographes s'embrouillent et embrouillent tout, comme d'habitude. Ils tombent follement amoureux en 1993 selon Sylvie Bommel (« Et Brigitte créa Macron » Pop Story de mai 2016), se rencontrent « au milieu des années 1990 » selon Maëlle Brun (« Brigitte Macron. L'Affranchie »), mais Brigitte l'avait « aperçu » lors d'une remise de prix pour un rapport de stage, en troisième (donc lors du premier semestre 1992) et le connaissait « surtout de réputation. 'J'ai dans ma classe un fou qui sait



tout sur tout', lui a rapporté sa fille Laurence » qui sera dans la même classe que lui... mais en seconde et qui, comme Manu, participait à l'atelier théâtre de sa « mère ».

Nous sommes donc aux toutes premières heures d'une fabuleuse histoire d'amour transgressive et déjà on ne dispose d'aucune information fiable sur elles. Rien ne concorde : les dates, les circonstances, les témoignages... Récapitulons les quelques données « sûres » dont nous disposons avant de nous engager en terrain encore plus incertain.

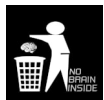
Manu fréquente l'école publique jusqu'en CM2. Ecole qui, d'après ses biographes, se trouvait presque au bout du jardin familial, sûrement beaucoup plus vaste qu'indiqué au cadastre, puisque l'école primaire Sagebien est à 500 mètres à vol d'oiseau. Pour son entrée en sixième, il intègre ensuite le collège privé de La Providence sur le conseil - l'injonction ? - de... Manette. Choix d'autant plus curieux que les deux établissements du secondaire, Sagebien et La Providence, sont - à quelques dizaines de mètres près - à la même distance du domicile familial. Et la très laïque et « avant-gardiste » Germaine Arribet a fait toute sa carrière d'enseignante dans le public avant de la terminer en étant la directrice du collège... Sagebien !

Manu intègre l'établissement jésuite en 1989 et était donc en quatrième quand Brigitte arriva comme enseignante à La Providence pour la rentrée 1991. Mais, à l'époque selon la légende officielle, elle ne le rencontra pas, n'entendit jamais parler de la remarquable précocité du petit Mozart de l'écriture théâtrale, de l'Orson Welles d'Henrville, du Rimbaud en herbe dont les poèmes firent se pâmer Brigitte, du « fou qui sait tout sur tout »... Apparemment, ce génie protéiforme était alors d'une discrétion remarquable et ses multiples et éblouissants talents sont brusquement apparus comme par miracle à la fin de son année de troisième. Les amants transgressifs vont attendre patiemment 1993 pour tomber follement amoureux et se déclarer leur flamme alors que toutes les conditions étaient réunies dès 1991. Mais, à cette date-là, la légende romantique d'une enseignante succombant au charme irrésistible de son jeune élève devenait moins évidente à faire avaler et le trop évident détournement de mineur beaucoup moins facile à dissimuler même sous des tonnes de publiereportages glamour faisant la promotion du transgressif...

Soyons l'avocat du diable jusqu'aux limites de l'invraisemblable et acceptons sans barguigner la version « officielle ».

Ainsi, selon l'hagiographie canonique, Brigitte officie à La Providence à partir de la rentrée 1991, y rencontre l'amour fou en 1992/93/milieu des années 1990, y succombe fatalement malgré l'épouvantable scandale qui ne peut qu'éclater... et quitte tranquillement l'établissement en 2004. Pour en intégrer un autre, bien plus prestigieux, à Paris où est formé le gratin des futures « zélites » du pays. Qui a dit que le crime ne payait pas ?

Tous les protagonistes sont apparemment atteints de paralysie et de la maladie d'Alzheimer. Les époux Macron ne font rien. L'invisible Monsieur Auzière ne fait rien et pousse l'invisibilité jusqu'à complaisamment disparaître du domicile familial. La Providence, pourtant établissement religieux, ne fait rien malgré un détournement de mineur avéré dont toute la bonne société d'Amiens est informée.

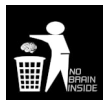


Elle ne prend pas la moindre mesure, même de « simple précaution » pour protéger de potentielles victimes : l'atelier théâtre continue, un prédateur sexuel continue d'enseigner aux gosses de la même bonne société amiénoise que cela ne semble pas s'en inquiéter... La famille Trogneux, pourtant directement concernée par un tel scandale et notamment Jean-Claude Trogneux (dont la piscine abritait les amours clandestines de Manu et Brigitte), est aux abonnés absents. La seule à réagir est Manette - la grand-mère et quasi « mère » de Manu - qui... prend fait et cause pour les amoureux et les soutient !

Les Macron, en parents « responsables », laissent leur progéniture à La Providence. Françoise est même admirative de la prof de français de sa fille Estelle, scolarisée en 1995 à La Providence dès sa sixième, une certaine... Brigitte Auzière ! Les époux Macron attendent stoïquement l'arrivée en terminale pour évacuer Manu d'Amiens où sa santé morale est gravement en danger, le scandale retentissant – mais aussi invisible qu'André Louis Auzière.

Et là, comme d'habitude, on a droit à une flopée de versions contradictoires et absurdes. Manu aurait été « exfiltré » sur Paris par sa grand-mère qui lui aurait acheté un logement pour qu'il fasse sa terminale à Henri IV. Ses parents étant probablement indigents ou sous tutelle... D'ailleurs, Brigitte aurait fait jouer ses relations pour le faire admettre à Henri IV. En fait, non, c'est Jean-Michel Macron si l'on en croit l'enquête du *Daily Mail* du 26 avril 2017 : « Jean-Michel serait intervenu personnellement pour demander s'ils accepteraient son fils avec la garantie qu'il soit séparé de Mme Trogneux »... qui n'enseigna jamais à Henri IV puisqu'en quittant la Providence en 2004 elle intégrera Saint-Louis-de-Gonzague pour les trente ans de son amoureux de collégien ! Comme tout ça ne tient pas debout, on change encore de version boiteuse. Selon les Macron : « Nous avons prévu depuis longtemps que son frère et lui partiraient faire leurs études à Paris. » Jean-Michel est encore plus affirmatif : « C'est Emmanuel qui a voulu faire sa terminale dans la capitale. C'est lui qui l'a souhaité. » Sa mère renchérit : « On avait pensé, dès la seconde, le scolariser à Paris. Cette décision n'a pas été liée à sa liaison avec Brigitte. » Au final, la seconde parisienne « voulue » par ses parents se révèle être une terminale imposée par Manu avec l'appui de Manette...

L'autre grand absent de cette affaire, - en fait il aura toujours été absent - est André Louis Auzière, le mari de l'enseignante responsable d'un détournement de mineur par personne ayant autorité et père de trois enfants au contact permanent d'un prédateur sexuel. L'ouvrage hagiographique « Un jeune homme si parfait » le décrit comme affecté à Amiens en 1991... mais cela est contredit par un témoin « irréfutable » : sa fille Tiphaine Auzière qui explique que son père, travaillant à Lille, ne rentrait que le week-end à Amiens. Mais pourquoi, s'il est en réalité affecté à Lille, n'y a-t-il pas emménagé ? Il connaît bien la ville et sa périphérie pour y avoir vécu assez longtemps. Pourquoi alors s'installer à Amiens où il n'a pas de véritables attaches ? Pour Brigitte ? Mais elle pouvait très bien obtenir un poste d'enseignante dans une école privée sur Lille. A moins que son objectif était d'être embauchée à La Providence et pas ailleurs... De plus, un mari aussi complaisant qu'invisible résidant en semaine à Lille lui laissait ainsi le champ libre. Tiré par les cheveux ? En réalité beaucoup moins que l'existence improbable d'un homme qui ne dit rien, ne fait rien, abandonne son foyer (mais était-ce



vraiment le sien ?), ses enfants, ne divorce que beaucoup plus tard pour permettre à Brigitte de se remarier... La version « officielle » est tellement absurde qu'elle en devient involontairement comique.

On en revient toujours à la « pierre angulaire » de cette histoire d'amour transgressif qui ressemble de plus en plus à un vaudeville revu et corrigé par Alfred Jarry : le théâtre ! Le lieu de la fameuse rencontre, de l'éblouissement, de la fameuse complicité dans l'écriture commune, du coup de foudre réciproque, de l'amour interdit et impossible qui, finalement, s'impose au monde. Et on comprend alors enfin que toute l'histoire de l'atelier de théâtre est un mensonge, un paravent destiné à imposer une œuvre théâtrale romantique totalement invraisemblable : Roméo et Juliette chez les Jésuites d'Amiens.

Faits & Documents, dans son numéro 499, démontre que le documentaire macroniste « La stratégie du météore », diffusé pour la première fois en novembre 2016, où apparaît le fameux film de leur mythique « rencontre », celui de la représentation théâtrale au printemps 1993, est une habile manipulation : Manu et Brigitte n'y apparaissent jamais ensemble !

« En découpant image par image, on observe en effet une coupure (un 'cut') entre la séquence où la troupe salue le public – Emmanuel Macron y est visible mais pas 'Brigitte' – et la séquence montrant 'Brigitte' monter sur scène – ni Emmanuel Macron, ni les autres comédiens de la séquence précédente n'y sont présents. Il n'y a donc aucun individu commun aux deux séquences. Et contrairement à ce que suggère le montage du documentaire, chacun peut convenir que celui qui embrasse ici 'Brigitte' n'est pas Emmanuel Macron. »

Contrairement à *Faits & Documents* nous ne pensons pas que les « prétendues images de leur rencontre sont censées faire passer un message subliminal de transparence » : « il n'y a rien à cacher ». Elles sont là pour imposer, par le biais de l'image manipulée, la version inventée de toutes pièces d'un amour fou né à l'occasion de cet atelier de théâtre... alors qu'elles dissimulent une réalité infiniment plus sordide encore.

On peut prendre cette histoire par n'importe quel bout, en suivant la/les version(s) officielle(s) ou les théories « complotistes », on arrive inmanquablement à la seule conclusion possible : le scénario ne tient pas debout ! L'histoire a été complètement inventée après coup. Les seuls « témoins » du détournement de mineur découlant du fameux coup de foudre sont les protagonistes eux-mêmes qui se mettent alors en scène, en valeur, à travers des versions contradictoires qui changent au fil du temps. L'histoire officielle sert à donner un vernis glamour, à dédouaner - au fil du temps et des récits complaisants – et à camoufler un détournement de mineur se déroulant sur des années avec l'accord, la complicité – tacite ou active – des protagonistes et aboutissant, au-delà du viol physique, à un véritable viol psychique aux conséquences effrayantes.

C'est la seule hypothèse qui permette de résoudre les contradictions, les absurdités du récit imposé ; qui offre une explication plausible de l'enchaînement des faits et du comportement - autrement



aberrant - des protagonistes ; mais qui aussi amène de nouvelles interrogations et entrouvre la fameuse porte sur...

... l'indicible.



TROISIEME PARTIE

EDITION SPECIALE

ANNIVERSAIRE DE JEAN-MICHOUE - 11 FEVRIER 2022

Comme celle de Notre-Dame de Paris, la cathédrale du Mensonge repose uniquement sur des croisées d'ogives et des arcs-boutants... aussi graciles d'apparence que fragiles en réalité. Si l'une de ces structures cède, toutes les autres sont aussitôt ébranlées, fragilisées... et c'est tout l'édifice qui est alors menacé d'effondrement.

La version officielle laborieusement édiflée par le Ministère de la Vérité et constituant la « pierre angulaire » de cette cathédrale du Mensonge a été jeté à bas. Cela conduit inévitablement à la remise en question de l'existence du déjà fantomatique André Louis Auzière, et donc à la réalité du mariage de Brigitte avec un banquier invisible... sauf sur une photo de mariage truquée et une autre tout aussi problématique où il est censé manier une tondeuse à gazon (on peut éventuellement en identifier la marque mais pas l'identité de son conducteur). Et d'un mariage sans époux ni mariée, on est bien alors obligé de s'interroger sur l'identité des véritables parents des enfants Auzière. Et donc, fatalement, sur l'identité réelle de Brigitte dont toute l'existence dans ces années 1990 ne repose que sur une accumulation invraisemblable de mensonges... Et, inévitablement, revient au premier plan l'hypothèse incontournable : Jean-Michel est Brigitte, ou plutôt est devenu, s'est « métamorphosé » en Brigitte en raison de sa dysphorie de genre.

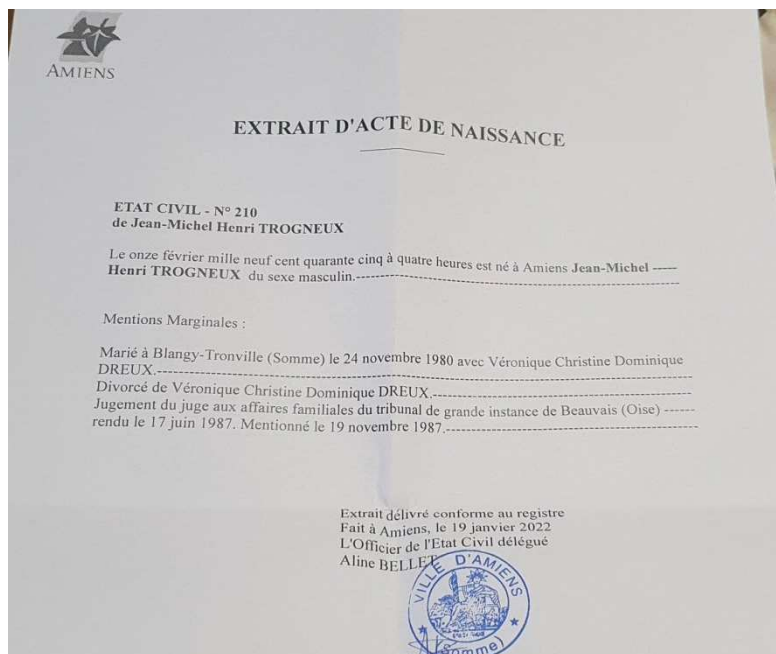
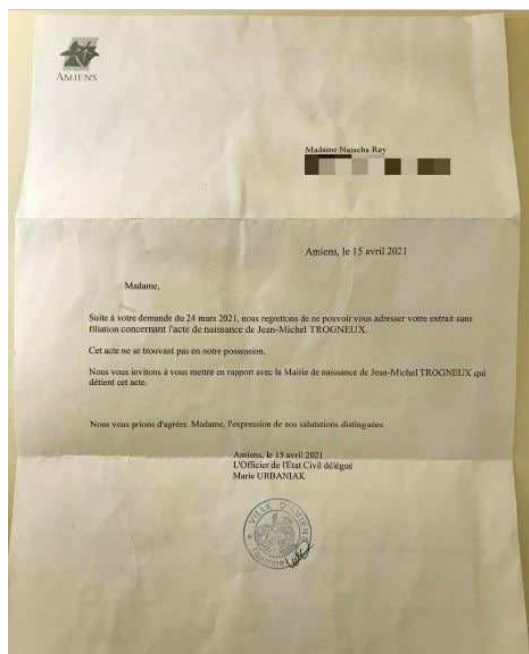
Une hypothèse qui devient de plus en plus consistante devant la totale inconsistance des dénégations des officines macroniennes incapables d'apporter le moindre élément probant... alors qu'une simple apparition publique de Jean-Michel Trogneux au côté de sa sœur, prouvant au moyen de documents irréfutables son existence légale, détruirait à néant - de manière instantanée et définitive - toute la « complotosphère » ! Cela est tellement évident et simple que c'est, justement, ce que l'on s'empresse de ne pas faire. On préfère allumer des contrefeux indirects pour prouver « en même temps » l'existence de Jean-Michel et de Brigitte.

Nous ne reviendrons pas sur les exploits des « journalistes » Blanrue et Moadab joignant à la première sonnerie de téléphone l'inaccessible Jean-Michel Trogneux et leur photo « prouvant » définitivement l'existence de l'Homme invisible d'Amiens où l'on voit un monsieur bien vivant - et apparemment bon vivant - dont ils « prouvent » l'identité en publiant son portrait, mais pas sa pièce d'identité... Nous sommes là dans une nouvelle mouture de l'inénarrable sketch du "Sâr Rabindranath Duval" de Pierre Dac et Francis Blanche.

<http://bit.ly/inahumour>



Plutôt que sur ces éléments, disons « folkloriques » pour rester poli, analysons les documents que l'on pourrait qualifier d'irréfutables, ou au moins les considérer comme tels. Et pour cela quoi de mieux que des documents officiels ?



Si l'on admet la thèse officielle que Jean-Michel a toujours été un homme et qu'il est né le 11 février 1945 à Amiens... il suffit alors de demander un extrait d'acte de naissance à l'Etat-Civil d'Amiens. Mais, le 15 avril 2021, Marie Urbaniak, officier d'Etat-Civil délégué de la ville d'Amiens, prétendait ne pas pouvoir fournir l'extrait en question sous l'excellent prétexte que Jean-Michel n'était pas né dans la commune. Il était peut-être né ce jour-là, mais ailleurs... Huit mois plus tard à la suite d'un nouveau rebondissement miraculeux, Aline Bellet, officier d'Etat-Civil délégué de la ville d'Amiens, délivrait le 19 janvier 2022 un extrait d'acte de naissance indiquant que Jean-Michel Trogneux était bien né rétroactivement à Amiens... Après les facéties du duo Pierre Dac et Francis Blanche on bascule dans Kafka.

Comme on aurait beaucoup de mal à croire qu'un registre d'Etat-Civil reste coincé dans un tiroir et que même l'impérite bureaucratique a des limites, il ne reste que l'absurde rétention sans la moindre justification d'un document que n'importe qui peut demander... Mais pourquoi ?

Si Jean-Michel, né de sexe masculin le 11 février 1945 a ensuite changé de sexe, le refus du 15 avril 2021 s'explique : Jean-Michel Trogneux n'existe plus, il a laissé la place à une demoiselle Trogneux, peut-être prénommée Jeanne, Michèle ou Gertrude, MAIS OBLIGATOIREMENT NEE le 11 février 1945. Du moins si Jean-Michel a demandé légalement à changer de sexe selon les modalités prévues par la « Circulaire du 10 mai 2017 de présentation des dispositions de l'article 56 de la loi n° 2016-



1547 du 18 novembre 2016 de modernisation de la justice du XXI^e siècle concernant les procédures judiciaires de changement de prénom et de modification de la mention du sexe à l'état civil. »

BULLETIN OFFICIEL DU MINISTÈRE DE LA JUSTICE

Circulaire du 10 mai 2017 de présentation des dispositions de l'article 56 de la loi n° 2016-1547 du 18 novembre 2016 de modernisation de la justice du XXI^e siècle concernant les procédures judiciaires de changement de prénom et de modification de la mention du sexe à l'état civil
NOR : JUSC1709389C

Le garde des sceaux, ministre de la justice,

à

Pour attribution :

Mesdames et messieurs les procureurs généraux près les cours d'appel

Monsieur le procureur de la République près le tribunal supérieur d'appel

Mesdames et messieurs les procureurs de la République près les tribunaux de grande instance

Pour information :

Monsieur le premier président de la Cour de cassation

Monsieur le procureur général près la Cour de cassation

Mesdames et messieurs les premiers présidents des cours d'appel

Monsieur le président du tribunal supérieur d'appel

Mesdames et messieurs les présidents des tribunaux de grande instance

Date d'application : immédiate

Textes sources :

Code civil ;

- Code de procédure civile ;

- Loi n° 2016-1547 du 18 novembre 2016 de modernisation de la justice du XXI^e siècle ;

- Décret n° 2017-450 du 29 mars 2017 relatif aux procédures de changement de prénom et de modification de la mention du sexe à l'état civil ;

- Décret n° 1974-449 du 15 mai 1974 modifié relatif au livret de famille.

Annexes : 2

L'article 56 de la loi n° 2016-1547 du 18 novembre 2016 de modernisation de la justice du XXI^e siècle, publiée au Journal officiel du 19 novembre 2016, déjudicialise la procédure de changement de prénom en la confiant à l'officier de l'état civil, le juge aux affaires familiales ne conservant qu'une compétence résiduelle lorsque le procureur de la République s'est opposé à la demande de changement de prénom.

L'article 56 crée par ailleurs une procédure de modification de la mention du sexe à l'état civil, simplifiée et démedicalisée sous le contrôle du juge.

Le décret n° 2017-450 du 29 mars 2017 relatif aux procédures de changement de prénom et de modification de la mention du sexe à l'état civil, publié au Journal officiel du 31 mars 2017, modifie en conséquence les dispositions du code de procédure civile et adapte celles du décret n° 1974-449 du 15 mai 1974 modifié relatif au livret de famille.

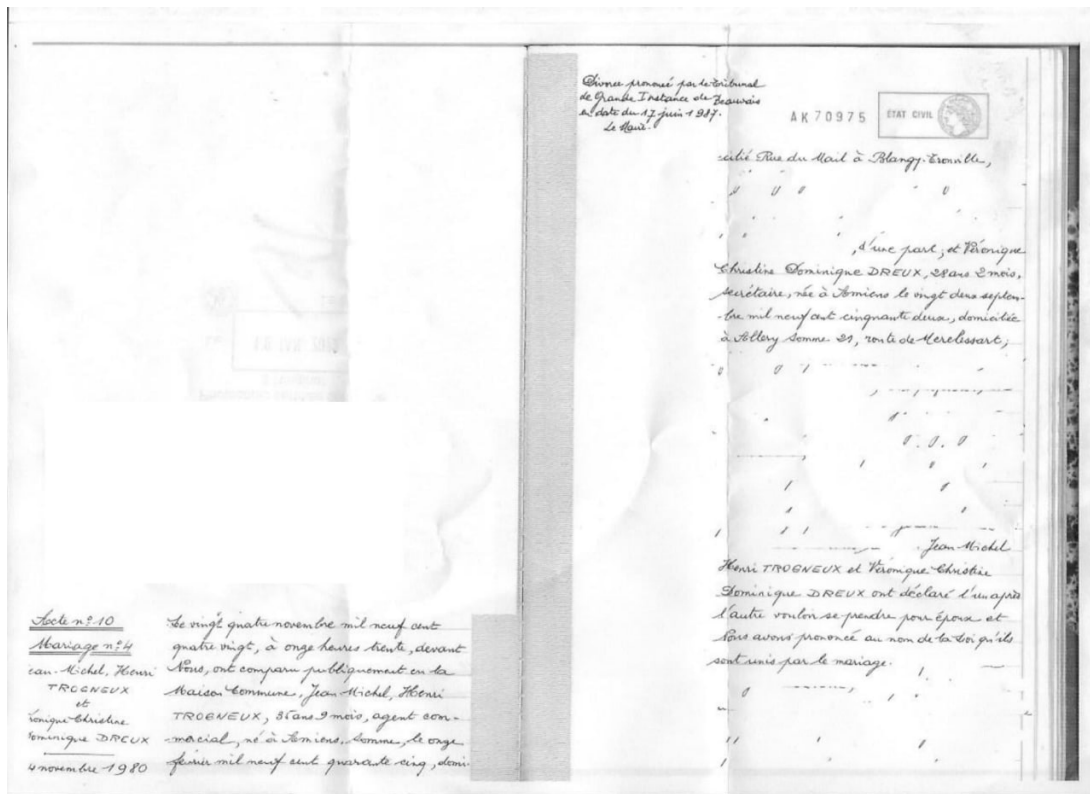
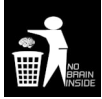
Sont jointes à la présente circulaire des fiches techniques de présentation, d'une part, de la procédure contentieuse du changement de prénom devant le juge aux affaires familiales, complétant ainsi le circulaire du 17 février 2017¹ et, d'autre part, de la procédure de modification du sexe à l'état civil prévue par les articles 61-5 et suivants du code civil.

Vous veillerez à diffuser la présente circulaire ainsi que les fiches annexées aux juridictions de votre ressort.

¹ Circulaire n° JUSC1701883C présentant la procédure de changement de prénom devant l'officier de l'état civil.

Après tout, Jean-Michel a désormais parfaitement le droit de se faire appeler Madame, de porter perruque et mini-jupe, et d'apprécier de se voir proposer sa place dans le bus par un monsieur prévenant. Et aussi de poser déguiser en homme pour prouver, par « journalistes » interposés, qu'il/elle existe et qu'elle/il est bien vivant(e).

Sauf que l'apparition miraculeuse le 19 janvier 2022 de son extrait d'acte de naissance vient quelque peu mettre à mal l'édifice : Jeanne (?) Michèle (?) Gertrude (?) Trogneux ne peut exister puisque Jean-Michel Trogneux existe légalement, s'est même marié et a divorcé et est toujours vivant !



On constate alors que la diffusion de cet extrait d'acte de naissance portant également mention du mariage et du divorce de Jean-Michel Trogneux est concomitante à celle de documents amplement caviardés censés provenir de la mairie de Blangy-Tronville et concernant... le mariage et le divorce de l'amiénois « presque » ordinaire avec Véronique Dreux. Ces deux « documents » contenant les mêmes informations prouveraient ainsi leur authenticité réciproque par la répétition. Et, du même coup, accrédiaterait l'existence de Brigitte puisque la seule mention supplémentaire – non censurée et pour cause ! – est la présence de Brigitte Auzière comme témoin du mariage de son frère. Un faux est donc censé accréditer l'authenticité d'un autre document dont le caractère fallacieux fait peu de doutes.

Les documents produits par les « journalistes » de Valeurs Actuelles ne sont pas des extraits d'actes, mais veulent donner l'impression de provenir des registres originaux. Ce qui rendrait d'ailleurs totalement illégale leur obtention et leur publication (même caviardée)... Sauf que les « documents » produit ne présentent pas les mentions légales telles que définies au Livre I, chapitre I (articles 34 à 54) du Code Civil concernant les dispositions générales des actes de l'état-civil. En outre, il n'est nul besoin d'être un expert en graphologie pour constater que la même main a rédigé les deux documents (la forme très caractéristique du H d'Henri et du V de Véronique...). Blangy-Tronville étant une commune de 500 habitants, il ne devrait pas être bien difficile de retrouver et d'obtenir un échantillon de l'écriture du ou des officiers d'Etat-Civil qui officiali(en)t entre novembre 1980 et juin 1987... ou



jusqu'en 2022 si l'on voulait maintenant nous faire croire qu'il s'agit finalement d'extraits (ne mentionnant que l'identité des mariés, ce qui n'est pas le cas ici).

Texte intégral de la circulaire consultable ici :

<https://www.legifrance.gouv.fr/codes/id/LEGISCTA000006136100>

Reste à envisager l'hypothèse - finalement la plus plausible - que Jean-Michel soit devenu Brigitte de façon clandestine à l'époque et donc sans disposer alors d'une existence légale. Ce qui pourrait expliquer le recours systématique au mensonge permanent et à la production – toute aussi systématique – de faux pour l'étayer... Il nous faudrait alors réévaluer toute la biographie de Brigitte en tenant compte de ce nouveau paramètre... et admettre qu'une telle nouvelle existence dans ces conditions n'est possible dans la durée qu'en bénéficiant de relations et de protections qui dépassent largement ce que l'on peut espérer d'une famille même riche et influente dans sa région.

**LORSQUE VOUS AVEZ ELIMINE L'IMPOSSIBLE,
CE QUI RESTE,
SI IMPROBABLE SOIT-IL,
EST NECESSAIREMENT LA VERITE.**

SIR ARTHUR CONAN DOYLE

A SUIVRE...
FORCEMENT